



Moins de blabla pour plus de démocratie

Le nouveau président de la Chambre veut réduire le temps de parole des député-es et retransmettre en direct le travail des commissions parlementaires. L'opposition est plutôt favorable à ces mesures destinées à renforcer la démocratie.

Regards p. 4



EDITO

Vandalismus bei Familie Gloden S. 2

Ist die Kulturszene Schuld am Angriff auf Innenminister Léon Glodens Eigenheim? Die tobende Debatte gerät außer Kontrolle und lenkt vom Wesentlichen ab.

NEWS

Un vivre-ensemble « accessible » p. 3

Le Luxembourg ne présente pas de forte ségrégation dans les communes. La répartition dépend néanmoins de l'origine et de la durée de séjour des résident-es.

REGARDS

Ein Überblick für jeden Geschmack S. 11

Die Ausstellung „All You Can Eat“ beleuchtet in historischer Perspektive den gesellschaftlichen und kulturellen Einfluss unserer Essgewohnheiten.



COPYRIGHT: CHAMBRE DES DÉPUTÉS, CC BY-ND 2.0 DEED

GLODEN-DEBATTE

Verkehrte Welt

Isabel Spigarelli

Mit der Wortmeldung des Abgeordneten Tom Weidig erreicht die Polemik um Innenminister Léon Gloden seinen Tiefpunkt.

Preisfrage: Welchem dieser vier Männer wird Anstiftung zum Vandalismus, welchem die Verharmlosung politischer Einschüchterung vorgeworfen und welchem explizit gedroht? Ist es Innenminister Léon Gloden (CSV), der Ende Dezember mit der Einführung des umstrittenen Bettelverbots für Aufsehen sorgte? Trifft es den Musiker Serge Tonnar, der seiner Wut über das Verbot mit einem Gedicht und einer Karikatur von Gloden als Bettler Luft machte? Oder ist es der Karikaturist Carlo Schneider, der die Polemik mit satirischen Zeichnungen dokumentierte? Vielleicht geht es stattdessen aber auch um den Abgeordneten Tom Weidig (ADR), der sich diese Woche zu Schneiders Karikaturen äußerte.

Zum Jahreswechsel besprühten Unbekannte Glodens Hauswand mit dem Spruch „Nee zum Heescheverbuert“ und zerstachen die Autoreifen seines Sohnes. Eine Straftat, die trotz aller Kritik am Bettelverbot verwerflich und unangemessen ist. Es ist dennoch absurd, dass Gloden daraufhin in der Tageszeitung „L'essentiel“ die Mitverantwortung von Serge Tonnar an ebendieser Straftat nahelegte. Künstler*innen sowie Politiker*innen,

etwa der Kulturminister Eric Thill (DP), verurteilten dies als Angriff auf die künstlerische Freiheit; Tonnar teilte erneut gegen Gloden aus. Ups, Spoiler: Die Unterstellung, Vandalismus begünstigt zu haben, geht also an Tonnar.

Wer hat im Zuge dieser Polemik tatsächlich Grenzen überschritten?

Zwar weiß sich jemand wie Serge Tonnar zu wehren, doch kommt die Mutmaßung des Innenministers einer Mahnung gleich: Satire zu politischen Entscheidungen führt zu Ausschreitungen – lasst das mal lieber. Eine solche Attitüde schränkt nicht nur die Kunst-, sondern auch die allgemeine Meinungsfreiheit ein. Wer will sich schon vorwerfen lassen, Mitschuld an Vandalismus zu tragen?

Und so liegt des zweiten Rätsels Lösung eigentlich nahe: Es ist Léon Gloden, dem die Verharmlosung politischer Einschüchterung vorgehalten wird, oder? Aber nein: Tom Weidig unterstellte dies dem Karikaturisten Carlo Schneider und drohte ihm oben drauf („So mir mol, wou s du wunns, da kann een och mol bei dech kommen, da gesäis de mol, wéi witzeg et ass, bedrot ze ginn“) auf Facebook. Laut Tageblatt distanzierte Gloden

sich immerhin von Weidig, der explizit zur Gewalt gegen Schneider aufrief. Dies ist nach dem luxemburgischem Gesetzbuch strafbar.

In dem ganzen Tumult geht die zentrale Frage nach den Machtverhältnissen unter: Wem obliegt es, einen Schlusstrich unter die Debatte zu ziehen? Und wer hat im Zuge dieser Polemik tatsächlich Grenzen überschritten? Dazu zählen ohne Frage jene, die Glodens Eigentum beschädigt haben, weniger aber die Künstler Tonnar und Schneider, die mit Satire auf politische Missstände aufmerksam machten. Besonders Weidig steht hingegen eher in einer Reihe mit den Vandal*innen. Wundern dürfte das niemanden, denn schon letztes Jahr stiftete er auf Facebook zur Hetze gegen die Dragkünstlerin Tatta Tom an, die daraufhin Morddrohungen erhielt. Sowohl er als auch Gloden strahlen mit ihrem Verhalten jedenfalls beide soziale Inkompetenz aus und vermitteln teilweise schon fast totalitäre Haltungen.

REGARDS

Chambre des député-es : La démocratie est-elle plus forte quand on parle moins ? **p. 4**

Direktive gegen Greenwashing:

Nachhaltigkeit ist übermorgen **S. 6**

Niederlande: Das Dorf, die Angst und die Hetze **S. 7**

Geld und Kultur: Überlebenskunst **S. 8**

Debütroman: „Blaustufen“ von

Faby Schintgen **S. 10**

Offenes Buffet: Das Stadtmuseum bittet zu Tisch **S. 11**

Januar 2024: Willis Tipps **S. 12**

AGENDA

Wat ass lass? **S. 13**

Expo **S. 17**

Kino **S. 17**

Photo de couverture : Chambre des députés



Die Fotografin und woxx-Mitarbeiterin Giulia Thinnès gestaltet im Januar nochmals die Rückseiten der woxx. Das Interview zur Serie: woxx.eu/thinnes2

AKTUELL

CÔTE À CÔTE

Grand-duché : une ségrégation faible

María Elorza Saralegui

Bien qu'il y ait des différences considérables entre les communes, l'intégration au Luxembourg – du moins du point de vue géographique – est « réalisable », estime une nouvelle étude du Statec.

Au Luxembourg, les immigré-es ont tendance à vivre dans les mêmes localités que les natifs-ves. C'est ce qui ressort d'une nouvelle étude commune du Statec, de l'Université du Luxembourg et du Luxembourg Institute of Socio-economic Research (Liser) sur la répartition géographique des immigré-es. Publiée fin de décembre 2023 et présentée par Frédéric Docquier, chef de programme de recherche au Statec, lors d'une conférence de presse le 9 janvier, l'étude montre à quel point les localités sont exposées à des immigré-es : peu importe la commune, au moins un-e sur cinq résident-es est d'origine étrangère.

Malgré un faible indice de ségrégation à travers le pays, il y a des variations considérables selon le degré d'urbanisation de chacune, ainsi qu'au niveau de l'origine et de la durée de séjour des résident-es. Avec 21,8 pour cent de population d'origine étrangère, la commune de Wahl présente le taux le plus faible. En tête on retrouve la ville de Luxembourg avec une population étrangère de 72,7 pour cent. « La capitale est la porte d'entrée pour les immigré-es arrivé-es depuis moins de cinq ans », précise Frédéric Docquier.

Se basant sur un recensement de 2021, quand le pays comptait un peu moins de 644.000 habitant-es, dont 49,3 pour cent né-es à l'étranger, l'étude distingue entre les personnes « immigrées » et les personnes « natives », celles et ceux qui sont né-es dans le pays. Ce dernier groupe inclut aussi les immigré-es de deuxième génération, dont au moins un des parents est de nationalité non-luxembourgeoise.

En prenant en compte le pays d'origine des résident-es, l'étude observe que le groupe le « mieux » réparti est celui des immigré-es provenant des pays en dehors de l'Union européenne. Elles et ils habitent essentiellement dans les villes de taille plus petite. Quant aux résident-es originaires des pays voisins, les résultats ne sont guère surprenants, puisqu'elles et ils se répartissent surtout le long des frontières nationales, ainsi que dans la capitale. Pour les autres résident-es ressorti-es de l'Union européenne la ville de Luxembourg est également la principale destination, du moins pour leurs premières années dans le pays.

Car au fil des ans, les résident-es de la ville de Luxembourg se relocalisent dans d'autres villes plus petites. Un phénomène qui est aussi observé chez les « natifs-ves », remarque Docquier. Quelle que soit l'origine de leurs parents, la tendance des habitants est de désertier la capitale après plus de cinq ans dans le pays.

La capitale, une porte d'entrée

Alors que les villes de moins de 50.000 personnes reflètent en proportion à peu près la situation au niveau national (46,8 pour cent d'habitant-es sont immigré-es), les villes les plus grandes ainsi que les localités de moins de 5.000 personnes observent des valeurs inversées : un peu plus d'un tiers des habitant-es des communes rurales est immigré, contre presque 70 pour cent pour les villes de plus de 50.000 habitant-es. En partie, ceci résulte du fait que les personnes immigrées représentent le plus souvent une démographie plus jeune et professionnellement plus active que la population d'origine luxembourgeoise, un peu plus âgée, note Docquier.

Le chercheur rappelle néanmoins que l'analyse n'inclut pas d'autres facteurs ayant pu influencer la relocalisation des habitant-es, comme les prix immobiliers, le pouvoir d'achat ou les discriminations systématiques. Pour le groupe des immigré-es originaires des pays tiers, par exemple, les chercheur-ses comptent aussi des résident-es des foyers d'accueil, dont un nombre considérable habite en dehors de la ville du Luxembourg à cause de l'emplacement des foyers. Ceci pourrait expliquer, au moins en partie, la répartition plus équitable de ces immigré-es.

Autre exemple : les immigré-es portugais-es, groupe qui est certes bien réparti dans le pays, mais dont une analyse plus précise dévoile que la plupart habitent dans les grandes villes du Sud ainsi que dans la région de Larochette, ancien bastion de la production textile. Contrairement à d'autres immigré-es, ce groupe, précise Docquier, montre « plutôt une inertie spatiale ».

« Loin d'être une utopie » au grand-duché, le vivre-ensemble est « accessible et réalisable » et la ségrégation faible ou modérée, remarque le Statec. Les résident-es immigré-es font face à des nombreux défis, mais, précise Docquier, il semble que la ségrégation spatiale n'en soit pas un.

SHORT NEWS

Changer de job malgré la crise

(fg) – Grosse fatigue : près d'une personne salariée sur deux veut changer de travail en 2024, selon une étude publiée le 10 janvier par la plateforme de recherche d'emplois jobs.lu. Elles sont précisément 46 % à formuler ce souhait dans cette enquête menée auprès d'un échantillon de 1.150 personnes travaillant au Luxembourg. Les sondé-es avancent principalement quatre motivations : la volonté de gagner plus, la recherche d'un meilleur équilibre entre vie professionnelle et privée, l'envie d'exercer un métier davantage en adéquation avec leur passion et le manque de possibilité d'évolution dans leur entreprise. Ce résultat souligne que les salarié-es « sont confiants dans leur capacité de bouger », alors même que les perspectives économiques s'assombrissent. Le taux de chômage poursuit sa hausse, passant à 5,7 % de la population active en novembre (contre 4,9 % un an plus tôt), ce qui fait plus de 17.000 personnes inscrites à l'Adem. Mais quelque 7.000 emplois restent vacants, confirmant la pénurie de main d'œuvre dans certaines branches, là où d'autres sont à la peine, comme la construction. En 2023, 155 sociétés du secteur ont mis la clé sous la porte, contre 115 en 2022, indique l'entreprise de recouvrement Creditreform, qui cite les cas de Cenaro Group, Manuel Cardoso et Decorlux. Sur le front des prix, l'accalmie attendue se fait également attendre, l'inflation étant repartie à la hausse en décembre pour s'établir à 3,5 % sur un an, là où les banques centrales visent 2 %. Cela explique peut-être pourquoi tant de salarié-es sont à la recherche d'un job mieux payé.

LGBTIQ-Aktionsplan: Evaluierung lässt auf sich warten

(ja) – Seit 2018 hat Luxemburg einen nationalen Aktionsplan für die Rechte von LGBTIQ-Menschen. Um sicherzustellen, dass bei der Umsetzung auch nichts schief geht, sollte ab Juli 2021 ein Zwischenbericht und 2023 eine externe Evaluierung erstellt werden. Bisher ist aber noch keins dieser Dokumente fertig. Es wird auch nur ein einziges Dokument geben, wie aus der Antwort auf eine parlamentarische Anfrage der Abgeordneten Ben Polidori und Sven Clement (beide Piratepartei) hervorgeht. Die Ministerin für Gleichstellung und Diversität, Yuriko Backes (DP), antwortet darin, dass das damals zuständige Familienministerium erst im Februar 2022 einen Vertrag mit der Uni Luxemburg zur Evaluierung unterzeichnete. Der Prozess habe bis Ende 2023 gedauert, sodass kein zweiter Bericht erstellt worden sei. Die Uni validiere aktuell ihr Dokument, das übrigens rund 110.000 Euro gekostet hat. Die Evaluierung beinhalte nicht nur einen Bericht über die Aktionen, die die Regierung umgesetzt oder versäumt hat, sondern auch mögliche Prioritäten für den nächsten Aktionsplan, so Backes. Auf Basis der Zwischenevaluierung will die Regierung ihre LGBTIQ-Politik anpassen. Der Bericht soll veröffentlicht werden, sobald er endgültig fertig ist. Wie die woxx im Vorfeld der Wahlen 2023 ausführlich berichtete, hat sich nicht nur die Evaluierung des Aktionsplans hingezogen: In der letzten Legislaturperiode ist sehr wenig in Sachen LGBTIQ-Rechte passiert.

Forum 435: Rassismus in Luxemburg

(ja) – Die Forum-Redaktion sei lange davon ausgegangen, dass Rassismus in einem offenen Land wie Luxemburg keinen Platz habe, heißt es im Intro des neuen Hefts. Diese etwas naive Betrachtungsweise ist spätestens mit dem Erscheinen der Januar-Nummer vom Tisch, denn das üppige Dossier beschäftigt sich mit den vielen Facetten des Rassismus in Luxemburg. Neben Texten, die über Forschungsarbeit zum Thema aufklären oder die gesetzliche Lage analysieren, sind auch Berichte von Betroffenen zu finden, neben längeren Texten von Ana Correia Da Veiga und Mirlene Fonseca auch viele Auszüge aus der Cefis-Rassismusstudie. Das in großen Teilen sehr gut gestaltete Dossier wird jedoch durch einen Beitrag, der außerhalb davon erscheint, entwertet. Der ach-so-gecancelte Norbert Campagna bekam eine große Bühne – ganze drei Seiten –, auf denen er sich über fehlende Debattenkultur auslässt. Dass er ausgerechnet auch am Problem vorbei über Rassismus zu schreibt, hinterlässt einen fahlen Beigeschmack. Das Forum beschäftigt sich außerdem mit der Transformation des Priesteramts, der Luxemburger Beteiligung an der Weltausstellung und dem Einfluss sogenannter künstlicher Intelligenz auf die Literaturproduktion.

CHAMBRE DES DÉPUTÉ-ES

La démocratie est-elle plus forte quand on parle moins ?

Fabien Grasser

Le nouveau président de la Chambre des député-es veut réduire le temps de parole des élu-es et retransmettre en direct les réunions des commissions, où s'effectue le gros du travail parlementaire. L'objectif est de renforcer la démocratie en donnant plus de visibilité à l'action des député-es. Ces propositions font l'objet d'un consensus relatif dans l'opposition.

L'agenda politique reste léger en ces premiers jours de janvier. Il se décline surtout dans les traditionnelles réceptions de Nouvel An organisées par des ministères, institutions, partis ou communes. Entre petits fours et verres de crémant, les responsables politiques dressent le bilan de l'année passée, esquissent celle à venir, voire les cinq prochaines, alors que débute une nouvelle législature. Claude Wiseler s'est livré à l'exercice ce lundi 8 janvier dans les salons du parlement, lors d'une réception destinée en priorité aux 162 collaborateurs-trices qui administrent le Krautmaart et à laquelle les député-es n'étaient pas convié-es. Le discours du nouveau président CSV de la Chambre n'en était pas moins politique. Et, espère-t-il, porteur de changements à venir dans la façon de mener les débats et dans la transparence du travail parlementaire.

Ces réformes sont rendues nécessaires car l'heure est grave, selon Claude Wiseler. L'adhésion à la démocratie recule partout dans le monde, « qui compte aujourd'hui moins de démocraties qu'il y a 20 ans, alors que les régimes illibéraux progressent ». La confiance dans les politiques et institutions s'érode dangereusement, constate-t-il. Y compris au Luxembourg, pour lequel il cite des études et sondages parus ces derniers mois : « 52 % de la population ne fait plus confiance à la politique. S'il peut paraître réjouissant de voir que 56 % de la population fait confiance à la Chambre, on peut aussi relever que cela fait 44 % de personnes qui ne lui font pas confiance. » Or, pour Claude Wiseler, « la Chambre est la maison de la démocratie », car elle représente toutes les sensibilités, elle est le lieu « où se défendent et se construisent l'État de droit et les droits de l'homme ». Il convient donc de renforcer son rôle et de la placer au cœur du débat politique, affirme-t-il, sous le regard du premier ministre, Luc Frieden, et de sa ministre chargée des Relations avec le parlement, Elisabeth Margue, qui se tiennent à ses côtés.

L'objectif de Claude Wiseler est d'intéresser davantage citoyennes et citoyens au travail parlementaire, en les amenant notamment à suivre les débats sur Chamber TV. Pour les attirer vers la chaîne de la Chambre, Claude Wiseler imagine diverses pistes, dont certaines ne sont pas tout à fait neuves. En premier lieu, il veut voir les grands sujets qui préoccupent la population débattus au Krautmaart, qu'ils figurent ou non dans l'actualité ou qu'ils fassent ou non l'objet d'un projet de loi. Dans une interview, précisément diffusée sur Chamber TV dans la foulée de la réception, Claude Wiseler détaille sa pensée en citant l'intelligence artificielle, qui pose question à une large part de la population.

En attendant de définir les modalités d'organisation de tels débats, il a entamé, dès sa nomination en décembre, des discussions avec les fractions parlementaires et sensibilités politiques sur deux autres changements qu'il voudrait mettre en œuvre,

ou au moins tester dans un premier temps : une réduction du temps de parole des député-es lors des séances plénières et la diffusion filmée des commissions parlementaires.

Le LSAP tient à son temps de parole

Les interventions en séance plénière sont actuellement balisées par des modèles de temps de parole définis par le règlement de la Chambre. Cela va de 5 à 80 minutes par groupe ou sensibilité politique, selon la nature des débats et le nombre de député-es dont dispose chaque parti. Dans certains cas, le parti le mieux représenté peut monopoliser le débat pendant huit heures, même si aucun groupe politique ne fait usage de cette possibilité. Dans ce système, les formations ont malgré tout tendance à vouloir épuiser leur temps de parole, quitte à répéter les mêmes arguments d'une intervention à l'autre. Résultat : la politique est souvent absente de longs discours techniques, dont le seul but est de meubler le temps imparti. Un nouveau modèle permettrait de dynamiser les débats, de leur rendre leur sens politique.

Moins de temps de parole pour plus de démocratie : est-ce vraiment possible ? Claude Wiseler relève l'ironie de la question : « Il ne s'agit pas d'avoir une chambre Facebook, mais de rendre les débats plus dynamiques, de les mener sur le terrain des opinions politiques en rendant compte de toutes les nuances, car rien n'est jamais tout à fait blanc ou tout à fait noir. » Sur un plan pratique, il s'agira de trouver un équilibre permettant à chaque parti de s'exprimer de façon équitable. Il n'est ainsi pas question, aux yeux du président, d'accorder moins de cinq minutes de temps de parole aux plus petites formations, qui ne devraient donc pas voir leur temps de parole diminuer.

Tenu à la neutralité, Claude Wiseler ne peut décider seul de ces changements. Ils devront être approuvés par les député-es. Lundi matin, les seul-es parlementaires invité-es à la réception de Nouvel An étaient les membres du bureau de la Chambre.

LSAP : les anciens au second rang !

Dans un échange en aparté avec des journalistes, lors de la réception de Nouvel An à la Chambre, Taina Bofferding est revenue sur la dynamique dont a bénéficié son parti lors des législatives. Bien que renvoyé-es dans l'opposition, les socialistes ont inversé la tendance baissière de la dernière décennie en augmentant leur nombre de député-es et en redevenant la deuxième formation du pays en nombre de suffrages. Exit l'image de parti de « vieux messieurs » que véhiculait le LSAP il y a encore cinq ans. Les socialistes ont rajeuni et féminisé leur état-major, comme en témoignent la candidature de Paulette Lenert et la place prise par Taina Bofferding, devenue présidente de fraction du premier parti d'opposition. Un changement physiquement visible à la Chambre : « Les jeunes sont assis au premier rang et les plus anciens au second rang, c'est un choix politique de notre part », explique la quadra. Et qu'en est-il de l'inoxydable Jean Asselborn, qui a décidé de ne pas siéger ? Son expérience ne manque-t-elle pas au parti ? Taina Bofferding élude : « Pour l'instant, je me concentre à fond sur mon travail de cheffe de l'opposition... »

Luc Frieden et Sam Tanson en discussion lors de la réception de Nouvel An de la Chambre.



PHOTO : CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Ancienne ministre et désormais présidente de la fraction parlementaire LSAP, Taina Bofferding convient que les interventions sont parfois redondantes et de peu d'intérêt, « chacun expliquant à son tour la loi qui est soumise au vote ». Pour autant, l'élue du Sud ne se prononce pas clairement, ce qui présage peut-être de négociations serrées pour parvenir à un accord : « Nous ne voulons pas perdre de temps de parole maintenant que nous sommes dans l'opposition. »

Également ancienne ministre siégeant désormais sur les bancs de l'opposition, l'élue Déi Gréng Sam Tanson est d'avis qu'il faut réduire le temps de parole « pour rendre les débats plus attractifs, car il est inutile de répéter les mêmes choses d'un député à l'autre, juste parce qu'il y a 20 minutes à remplir ». Avec seulement quatre parlementaires reconduits lors des législatives d'octobre, les verts ne forment plus un groupe, mais une sensibilité politique. Ils échapperaient, de ce fait, à une réforme du temps de parole. Autre opposant présent lundi à la Chambre, Fred Keup, de l'ADR, considère l'initiative d'un bon œil : « Plus un discours est long, moins il est écouté, et il sera bien mieux entendu si on réduit le temps de parole », résume-t-il au woxx.

Le CSV pris à son propre jeu

« Personne n'a envie de perdre de temps de parole et nous tenons au nôtre », ironise David Wagner. Le député Déi Lénk partage cependant l'avis de ses collègues. « Il y en a qui parlent pour ne rien dire, ils se contentent de lire un discours technique qu'ils n'ont pas écrit et dont on peut se demander s'ils le comprennent réellement », tance l'élue du Centre qui, n'étant pas membre du bureau, n'était pas convié à la réception de lundi. « L'idée serait que seul le rapporteur fasse la présentation technique du projet de loi, pour passer ensuite à un débat plus politique », dit-il dans un échange avec le woxx. David Wagner constate par ailleurs que les modèles prévoyant le plus de temps de parole ne sont pas utilisés par les grands partis : « À

vrai dire, ils vont perdre un temps qu'ils n'exploitent jamais. » L'élue de la gauche est favorable à cette mesure qui n'entamera pas la liberté d'expression des petits partis. Il juge néanmoins que, dans cette affaire, le CSV est pris à son propre jeu : « Avec les deux autres partis de gouvernement (DP et LSAP), ils ont transformé la Chambre en caisse enregistreuse des volontés du gouvernement pendant des décennies, avec des députés qui évitaient la critique car ils convoitaient un poste ministériel. Le CSV en a payé le prix pendant dix ans dans l'opposition et veut donc maintenant changer les choses. »

Autre projet sur les rails : la retransmission en direct des commissions parlementaires, lieu où les député-es effectuent le gros de leur travail d'élaboration des lois. Ces commissions sont déjà filmées dans la plupart des démocraties et permettent de mieux comprendre la procédure législative ainsi que les arguments et rapports de forces à l'œuvre. Dans une phase de test, un nombre limité de commissions seraient retransmises. Pour le LSAP, Taina Bofferding se montre favorable à cette mesure qui « donne plus de transparence ».

Mais Claude Wiseler dit aussi entendre les arguments de celles et ceux qui estiment que cela affectera la liberté de parole des député-es. Fred Keup est ainsi nuancé : « L'ADR est favorable à plus de transparence, mais il y a le risque de voir des discussions moins ouvertes, moins directes. Et il y a aussi ceux qui en profiteront pour se mettre en valeur, alors qu'ils savent qu'ils sont filmés. »

Commissions : c'est le DP qui bloquait

Le raisonnement fait soupirer Sam Tanson : « C'est le vieil argument qu'on nous ressert, mais cela ne vaut pas, parce qu'on parle d'un débat politique dans lequel chacun donne sa position. » Elle rappelle que la retransmission des commissions est une revendication déjà ancienne des verts, mais qu'elle s'était jusqu'à présent heurtée au refus du DP. « Les gens font déjà attention à ce qu'ils disent, et si ça peut parfois finir en gueulante, c'est aussi le cas dans les séances plénières », relève, pour sa part, David Wagner. Également favorable de longue date à cette mesure, Déi Lénk y voit un autre avantage : « Certains députés seront peut-être plus assidus si les commissions sont filmées, et les ministres s'y rendront peut-être plus souvent quand ils y sont invités, au lieu d'envoyer de hauts fonctionnaires qui, par leur devoir de réserve, ne peuvent pas exprimer de position politique. » Même si la formule ne va pas attirer les foules en direct, il y voit un moyen pour les médias et les partis d'informer le public par la reprise d'extraits à l'antenne ou sur leurs sites internet.

Le député Déi Lénk appuiera ces changements. « Mais cela ne résoudra pas tous les problèmes », ajoute David Wagner. Il voudrait voir la Chambre se doter de plus d'élus-es et voir augmenter le nombre d'attachés-es parlementaires par député-e. « Le Luxembourg est un État souverain et il doit légiférer sur les mêmes sujets que les autres États. Nous devons faire ce travail à 60 députés, là où ils sont plusieurs centaines dans d'autres parlements.

Nous avons aussi besoin de plus de collaborateurs pour nous seconder dans ce travail qui comporte souvent des aspects très techniques. » L'élue de la gauche préconise un parlement à 70 élus-es, ce qui, selon lui, serait aussi à même de rééquilibrer la représentation régionale en renforçant par exemple la circonscription Est.

Sam Tanson reconnaît que la composition de la Chambre n'a pas suivi la hausse de la population, mais elle estime qu'une réforme plus urgente s'impose sur le statut des député-es. « Il n'est plus possible d'accepter des postes de député à mi-temps, c'est un travail à plein temps. » Autrement dit, les parlementaires qui poursuivent parallèlement une activité professionnelle – souvent libérale – devraient choisir entre leurs intérêts privés et leur fonction publique.

Quoi qu'il en soit, tant Sam Tanson que David Wagner saluent l'esprit d'ouverture du nouveau président de la Chambre. « Nous apprécions son approche, sa recherche du dialogue et son énergie », affirme l'élue verte. Le député Déi Lénk dit « la confiance » qu'il porte « à son intégrité ». Pour donner au pouvoir législatif le poids qui s'impose, notamment face à l'exécutif, Claude Wiseler veut désormais avancer vite et trouver un accord avec les partis représentés à la Chambre : « Nous espérons fixer au moins une direction d'ici fin janvier et commencer les phases de test dans les prochains mois », a-t-il dit lundi.

DIREKTIVE GEGEN GREENWASHING

Nachhaltigkeit ist übermorgen

Raymond Klein

Nachhaltigkeitsberichte von Firmen sollen ihrem Anspruch gerecht werden. Die CSR-Direktive gibt einheitliche Regeln vor und will neben dem Unternehmenswohl auch das Gemeinwohl in den Blick nehmen.

Das „Ende des Greenwashing“ hatte der französische Wirtschaftsminister Bruno Le Maire im Juni 2022 angekündigt, nachdem sich Regierungen und Europaparlament über die CSR-Direktive (CSRD) geeinigt hatten. Auch wenn es dabei um „Corporate Social Responsibility“ geht, so steht das Kürzel hier doch für „Corporate Sustainability Reporting“ – eine EU-weit einheitliche Berichterstattung zur Nachhaltigkeit, zu der Unternehmen künftig verpflichtet sind. Die derzeit meist freiwillige und oft oberflächliche Praxis der Nachhaltigkeitsberichte soll durch eine Verpflichtung zu umfassenden Berichten nach klaren Regeln ersetzt werden – auch für Luxemburg eine bedeutsame Veränderung. Nachdem die Direktive im Dezember 2022 veröffentlicht wurde, muss sie bis Juli dieses Jahres in nationales Recht umgesetzt werden, wobei die ersten Berichte für das Jahr 2024 rückblickend zu erstellen sind.

Mein CO₂ ist nur Scope 3

Als erster Mitgliedstaat hat Frankreich die CSRD im Dezember 2023 umgesetzt, anderswo scheint man weniger pressiert zu sein. Das ist kein Zufall, hat doch Frankreich in diesem Politikbereich eine Pionierrolle gespielt, wie ein dieser Tage erscheinender Artikel der Zeitschrift *Alternatives économiques* erläutert. Unter dem Titel „Quand les comptes des entreprises virent au vert“ erinnert der Klimaexperte Antoine de Ravnigan an die „Déclaration de performance extra-financière“, zu der französische Unternehmen bereits 2010 im Rahmen der Grenelle-Gesetze verpflichtet wurden. Auf EU-Ebene wurde daraus 2017 die „Non-Financial Reporting Directive“ (NFRD), die Vorgängerin der CSRD. Diese neue Direktive reiht sich in den Versuch der Von-der-Leyen-Kommission ein, die EU mit dem Green Deal zur Vorreiterin in Sachen Nachhaltigkeit zu machen, zum Wohle des Planeten ... und in der Hoffnung auf Wettbewerbsvorteile. In diesem Sinne sind auch Wirtschaftskreise daran interessiert, einen wenig glaubwürdigen Bericht-Wildwuchs durch ein einheit-

liches Reporting zu ersetzen – wirken aber zugleich darauf hin, dass die einheitlichen Regeln möglichst wenig streng ausfallen.

Wie schon bei ihrer Vorgängerin steht auch bei der CSRD der Klimawandel im Mittelpunkt. Der Nachhaltigkeitsbericht muss Angaben zu den durch das Unternehmen verursachten CO₂-Emissionen machen. Dabei unterscheidet man mehrere Ebenen, wie *Alternatives économiques* erklärt. Scope 1 sind die direkten Emissionen innerhalb des Unternehmens, zum Beispiel bei der Beheizung von Büros. Scope 2 betrifft indirekte Emissionen durch den Energieverbrauch, zum Beispiel das im Strom „enthaltene“ CO₂. Scope 3 schließlich umfasst weitere indirekten Emissionen entlang der gesamten Wertschöpfungskette des Unternehmens. Erstmals wird mit der CSRD auch die Berichterstattung über Scope-3-Emissionen obligatorisch.

Eine weitere wichtige Bestimmung versteckt sich hinter dem Begriff der „double materiality“. Von Unternehmensberichten wird erwartet, dass sie alle wesentlichen („material“) Informationen offenlegen, die für eine Bewertung des Zustandes und der Entwicklung des Unternehmens wichtig sind. Hierfür interessieren sich naturgemäß die Investor*innen, wobei im Zuge der Klimakrise nicht nur auf die wirtschaftliche, sondern auch auf die ökologische Nachhaltigkeit geschaut wird: Ein Unternehmen, dessen Kapital auf fossilen Energien, zum Beispiel Schürfrechten für Erdöl beruht, kann als potenziell bankrott angesehen werden („stranded assets“). Die „double materiality“ in der Berichterstattung umfasst zusätzlich zu den Auswirkungen auf das Unternehmenswohl auch die Auswirkungen auf das Gemeinwohl, im Klimabereich und darüber hinaus.

Gut vorbereitete Lobbys

Für Luxemburg als Fonds-Standort ist das wichtig, weil die grünen Labels sich künftig auf die CSRD-Berichte beziehen können und müssen – derzeit kann man Greenwashing betreiben und sich dabei hinter den unzureichenden Daten verstecken. Kein Wunder, dass mehrere Antworten auf *Questions parlementaires* die CSRD erwähnen; durch die Direktive könnten sich die Diskussionen über die Investitionspolitik des Fonds de compensation ebenfalls klären (woxx 1768). Kein

Blühende Berichte zur Nachhaltigkeit – endlich ohne Greenwashing?



PIVABAY, GÜJ

Wunder auch, dass vergangenes Jahr die Chambre de Commerce im Mai ein Seminar zur CSRD organisierte und die Fedil im September ein Positionspapier zu ihrer Umsetzung vorlegte. Seitens der Zivilgesellschaft gibt es bisher keine vergleichbaren Advocacy-Aktivitäten zu diesem hochtechnischen Thema.

Ist die EU damit Tugendbold in Sachen Transparenz für ethische Investitionen, fragt Antoine de Ravnigan. Und zählt im *Alternatives-économiques*-Artikel die Schwächen der CSRD auf. So lässt ihre stufenweise Einführung viel Zeit für Lobbying und Relativierung der ursprünglichen Ziele. 2024 werden nur die bereits von der NFRD erfassten Unternehmen berichten müssen, ab 2025 dann alle größeren Firmen. Mittlere und kleine Unternehmen werden sowieso nur betroffen sein, wenn sie als „Public Interest Entity“ eingestuft werden. Für sie beginnt das große Berichten frühestens 2026. Dafür soll ab 2028 die Berichtspflicht auch für größere Firmen aus Drittstaaten mit substanzieller Aktivität in der EU gelten – was auf starken Widerstand von US-Lobbys stößt.

Was dieses Lobbying bewirken kann, zeigt sich an der Endfassung der für alle Unternehmen gültigen Normen, die im Juli 2023 festgelegt wurden: Sie sind noch „flexibler“ als das, was die EU-Beratungsgruppe Efrag

empfohlen hatte. Dies dürfte eine Folge der Kritik aus Wirtschaftskreisen sein – und ein Ausblick auf kommende Verwässerungen. Ursula von der Leyen hat sich in diesem Sinne mehrfach für die sogenannte administrative Entlastung der europäischen Unternehmen ausgesprochen – ein Trend, für den auch Premierminister Luc Frieden steht.

Problematisch ist auch, dass nach der Festlegung der allgemeinen Normen die der sektoriellen auf Eis liegt. Dabei können detaillierte Vorgaben den Unterschied zwischen Greenwashing und ernsthafter Nachhaltigkeits-Berichterstattung machen, wie de Ravnigan am Beispiel von Total zeigt: Der Konzern hatte in seinem Bericht, anders als die Konkurrenz, seine Erdöl-Trading-Aktivitäten nicht unter Scope 3 aufgeführt, sondern einfach weggelassen. Greenpeace bemängelte diesen Trick, der zu nicht vergleichbaren Zahlen führt – und wurde dafür von Total vor Gericht gezerrt. Bis die CSRD wirklich funktioniert und in solchen Fällen Klarheit schafft, dürfte das totgesagte Greenwashing noch viele Jahre fröhlich weiterleben.

INTERGLOBAL

NIEDERLANDE

Das Dorf, die Angst und die Hetze

Tobias Müller

Wer in den Niederlanden einen Asylantrag stellen will, muss nach Ter Apel. Wer den jüngsten Erdbebenstich der Rechtspopulisten verstehen will, ebenfalls. Über einen Ort, der zum Symbol für die eskalierende Asyldebatte des Landes geworden ist.

Mehr in der Peripherie als Ter Apel kann ein Ort in diesem Land nicht liegen. Die großen Städte im westlichen Teil liegen gut 200 Kilometer entfernt. Stundenlang dauert die Anreise mit der Bahn, in Zügen mit immer weniger Waggons. Es geht dunstige Felder entlang, und schließlich mit dem Bus vorbei an einem schnurgeraden, dunklen Kanal. 10.000 Menschen wohnen hier im äußersten Nordosten des Landes, am strukturschwachen Rand der Provinz Groningen, kurz vor der deutschen Grenze. Ein Ort, möchte man meinen, an dem sich „Fuchs und Hase gute Nacht“ sagen. Und doch redet das ganze Land über Ter Apel, immer wieder.

Zuletzt im Dezember vergangenen Jahres. Da lautete die Schlagzeile: Das Anmeldezentrum, in dem sich alle registrieren müssen, die in den Niederlanden Asyl beantragen wollen (siehe Artikel „Die umgedrehte Flagge“ in woxx 1703), ist voll, wieder einmal. Für 2.000 Menschen ist dort Platz, die nach ihrer Registrierung über das ganze Land verteilt werden sollen. Doch bis zum Jahresende fehlte es an 4.000 Schlafplätzen, so Eric van der Burg, Staatssekretär für Asyl und Migration in Den Haag. Einmal mehr rief er die Kommunen auf zu helfen, einmal mehr verweigerten viele dies. Weil doch noch einige einsprangen und auch Hotels Betten bereitstellten, brauchte diesmal niemand auf dem Boden vor dem Eingang des Zentrums zu übernachten.

Für Laura Bossink bedeutete das zunächst einmal, dass sie aufatmen kann. Doch von wirklicher Entspannung für die lokale Sprecherin des „Centraal Orgaan opvang asielzoekers“ (Zentrale Behörde zum Empfang der Asylsuchenden; COA), die zuständig für die Unterbringung von Asylbewerber*innen ist, kann keine Rede sein. „Gerade habe ich die aktuellen Zahlen bekommen“, sagt sie und blickt auf ihr Telefon. „Gestern mussten wir 2.150 Personen unterbringen.“ An einem Morgen des angebrochenen Jahres steht Bossink unter dem Vordach eines Wohnkomplexes aus rotem Backstein. Es regnet in Strömen, doch die Erstunterkunft wirkt

auf den ersten Blick nicht abweisend. Die zweistöckigen Gebäude, in denen jeweils acht Menschen kurzfristig verbleiben können, erinnern an eine Reihenhaussiedlung.

Weniger Flüchtlinge als erwartet

Dahinter jedoch verbirgt sich das, was Bossink einen „permanenten Krisenzustand“ nennt, und den zu modellieren ihr Job ist. Daher empfängt sie in diesem Winter ab und an Medien auf dem eigentlich nicht zugänglichen Gelände. „Wir wollen die Situation hier zeigen“, sagt sie und weist auf die zusätzlichen Baracken, die wegen der latenten Überfüllung zwischen den Wohnhäusern aufgerichtet worden sind. In der einen warten ausschließlich Männer, in der anderen Familien darauf, sich registrieren zu lassen. Wann das geschehen wird und wo man ihnen am Abend ein Bett zuweisen kann, wird sich im Laufe des Tages zeigen.

Das Problem von Ter Apel ist eigentlich simpel. „Im Moment kommen mehr Menschen an, als untergebracht werden können“, heißt es auf der COA-Website, weshalb man nach „strukturellen Lösungen“ suche. Die Behörde erfasst die Situation mittels technischer Begriffe wie „instroom“ (Zufluss) und „uitstroom“ (Abfluss). Dass die Anzahl der Zugänge die der Abgänge überwiegt, liegt allerdings nicht an einem „Asyl-Tsunami“, wie ihn der Rechtspopulist Geert Wilders immer wieder beschwört. Die Zahlen sprengen nämlich keinesfalls die Erwartungen. Vergangenen November ging die Regierung in ihrer Bilanz von insgesamt rund 68.000 Menschen aus, die im Jahr 2023 einen Antrag gestellt haben beziehungsweise noch stellen würden. Zu Jahresbeginn hatte man über ein Zehntel mehr Personen, nämlich 76.000, erwartet. Das Problem rührt daher, dass es an Unterkünften im Lande mangelt – etwa weil Kommunen entsprechende Einrichtungen geschlossen haben oder keine zusätzlichen eröffnen wollen. Und noch etwas fehlt, wie Laura Bossink sagt: „Wohnungen für Menschen, die anerkannt wurden. Die bleiben dann in den Asylwohnheimen.“ Vergangenen November waren 16.000 Personen von diesem Mangel betroffen.

Für diese Zusammenhänge fehlt in den politischen Debatten oft der Platz oder sie werden aus interessierten Gründen unterschlagen. Stattdessen wird die durch eine jahrzehntelange neoliberale Politik hervorgerufene

soziale Misere gewohnheitsmäßig mit dem Thema Asyl verknüpft. Wilders, dessen „Partij voor de Vrijheid“ (Partei für die Freiheit; PVV) Ende November mit großem Vorsprung die Parlamentswahlen gewann, hetzte Anfang 2023 gegen „Asylbewerber, die sich jeden Tag vollfressen, während unsere Alten im Heim 100 Gramm Fleisch und 150 Gramm Gemüse täglich bekommen.“ Im Herbst zeterte er, Asylsuchende würden auf Luxus Schiffen untergebracht, mit „gratis Heizung“ und medizinischer Versorgung, während Einheimische jahrelang auf eine Wohnung warteten und kaum die Energiekosten stemmen könnten. Titel seiner Videobotschaft: „Voll ist voll.“

Politisch gewollter Notstand

Das Anmeldezentrum Ter Apel ist das Symbol dieser Debatten. Das weiß auch Laura Bossink, die es als Aufgabe ihrer Behörde ansieht, denen, die hier ankommen, Warten und Ungewissheit so komfortabel wie möglich zu machen, „wenn das denn möglich ist“. Zustände wie im Spätsommer 2022, als Hunderte Menschen vor dem Eingang auf dem Boden schlafen mussten und die Hilfsorganisation „Ärzte ohne Grenzen“ wegen des hygienischen und medizinischen Notstands ein Team schickte, gibt es derzeit nicht, doch die Bilder dieser Zeit haben sich ins Gedächtnis der Menschen gebrannt. „Ter Apel ist wie ein Flaschenhals“, meint die COA-Sprecherin und erzählt von einem Mann, der ihr kürzlich per Übersetzungs-App mitgeteilt habe, er warte seit neun Tagen auf ein Bett in einer Notunterkunft.

Die Probleme bei der Unterbringung verweisen auf die tieferliegende Ursache für die Verweigerungshaltung vieler Kommunen: Die Forderung nach weniger Asylbewerber*innen ist längst ein Konsens, der bis weit in die Mitte der niederländischen Gesellschaft reicht. Bei einer kurz vor den Wahlen gemachten Umfrage sprachen sich 80 Prozent der Teilnehmenden in diesem Sinne aus. Inzwischen weiß man, dass Wilders' PVV vor allem aus diesem Grund gewählt wurde. Gut 24 Prozent bekam sie landesweit, in der Kommune Westerwolde, zu der Ter Apel zählt, waren es 33, in vier der fünf Wahlbüros des Dorfes mehr als 40.

Wenn man mit Laura Bossink hierüber spricht, legt sie Wert auf Nuancen. „Ich habe eine Weihnachtskarte bekommen, von Menschen, die sich für unsere Arbeit bedanken, und die sich für die Art der Unterbringung von Asylsuchenden in diesem Land schämen.“ Hetzerische Social-Media-Berichte im Stil von „voll ist voll“ oder die Forderung nach einem „Asyl-Stopp“, betreffen nur einen Teil der Bevölkerung. Doch auch der COA-Mitarbeiterin ist klar: „Das Wahlergebnis zeigt, dass die Leute eine Veränderung wollen.“

Rechts wählen habe durchaus Tradition in Ter Apel, erzählt Maarten Winkel, ein Mitarbeiter der Gemeinde, der zwanzig seiner bislang dreißig Lebensjahre hier verbracht hat und nach dem Studium aus Groningen zurückkam. Nie jedoch sei das Resultat so drastisch gewesen wie dieses Mal. Auf dem Marktplatz preist ein Fischhändler seine Ware an, vom Hähnchengrill ziehen Röstschwaden herüber. Das

Hat das Land mit seinen Parolen fest im Griff: Wahlsieger Geert Wilders auf einem Plakat an einem Brückenpfeiler in Ter Apel.



FOTO: TOBIAS MÜLLER

KULTUR

GELD UND KULTUR

Überlebenskunst

Isabel Spigarelli

Wahlergebnis zeugt von der verhärteten Stimmung, in der man sich in Ter Apel eingerichtet hat. Die Atmosphäre im Dorf ist angespannt, immer wieder kommt es zu Ladendiebstählen, die mutmaßlich von Bewohner*innen des Anmeldezentrums begangen wurden, auch von Einbrüchen wird berichtet. Maarten Winkel sagt: „Ich bin froh, dass ich hier keinen Laden betreibe.“

Gerüchte und Gefühle

Viele, mit denen man rund um das Einkaufszentrum am Marktplatz spricht, erzählen auch von Fällen sexueller Belästigung von Mädchen und Frauen aus dem Dorf. Junge Männer, die sich als Asylsuchende hier aufhielten, seien dafür verantwortlich. Zu denen, die davon berichten, gehört das Ehepaar Mossing Holsteijn, beide um die 50, und beide haben PVV gewählt. „Nicht, weil Wilders so fantastisch ist, sondern weil das Problem gelöst werden muss“, rechtfertigen sie diesen Schritt. Sie sind der Meinung, „richtigen Flüchtlingen“ müsse ein sicherer Hafen geboten werden, die Probleme würden nur von „einer kleinen Gruppe aus sicheren Herkunftsländern“ verursacht. „Aber darunter leiden auch die Guten“, sagt der Mann, und ergänzt: „Wenn du oft hierher zum Einkaufen kommst, werden deine rassistischen Gefühle enorm verstärkt.“

Es ist ein diffuses Klima, dass in Ter Apel um sich greift, eine Mischung aus Angst, Empörung, Hetze und dem Gefühl zu kurz gekommen zu sein. Das Dorf ist nicht wohlhabend und strahlt das auch aus. Als in den 1990er-Jahren eine Spielefabrik und ein Munitionsdepot der Nato die Türen schlossen, kostete das Hunderte Arbeitsplätze. Damals war das Anmeldezentrum ein willkommener Ersatz. Heute sagt Herr Mossing Holsteijn: „Sie laden alle hier im Norden ab“, und meint damit die Asylbewerber*innen.

Rund um das Einkaufszentrum patrouillieren inzwischen nicht nur ein gewerblicher Sicherheitsdienst in schwarzer Uniform und ein kommunaler in dunkelgrau, sondern auch eine Art Bürgerwehr, die sich „Nachbarschafts-Präventionsteam“, abgekürzt „BPT“, nennt. Landesweit bekannt wurde der Trupp durch mehrere gewaltsame „Verhaftungen“ vermeintlicher Diebe. An diesem Nachmittag gibt es von ihnen keine Spur. Ein Mann mittleren Alters, der aus einem Dis-

count-Supermarkt kommt, zückt hilfsbereit sein Telefon. „Ich kenne jemand vom BPT.“

Gegen Lastenteilung

Doch der Anruf führt nicht zu einem Treffen oder Gespräch. „Sie wollen nicht mit Medien reden“, bedauert er. „Da werden Dinge verdreht, und so entsteht ein seltsamer Eindruck.“ Der Gründer der Bürgerwehr heißt Harry Siemers und hat bereits für die örtliche PVV kandidiert. Auf der Partei-Website schreibt er, die Gründung der Bürgerwehr sei „aus Mangel an Polizei in unserer Gemeinde“ geschehen. Dass das ganze Land nach Ter Apel blickt, diesen Eindruck haben die Mossing Holsteijns nicht: „Wäre das doch so!“, seufzt der Mann. Wie so viele hier fühlt er sich eher im Stich gelassen.

Dabei steht Ter Apel, das randständige Groninger Dorf, tatsächlich im Zentrum einer immer rabiater geführten Asyldebatte. Der Ort ist ein argumentatives Faustpfand der Rechtspopulist*innen und ihrer Forderung, die Grenzen zu schließen, und zugleich eine Projektionsfläche für die Angst ihrer Wähler*innen. „Auch in Ihrer Nachbarschaft werden ausländische Eindringlinge untergebracht“, warnt Wilders. „Unser ganzes Land wird vollgestopft.“ Schon seit der Flüchtlingskrise von 2015 mobilisiert er gegen Wohnheime für Asylsuchende, und nun geht seine Saat auf.

Aktuell kämpft die PVV gegen ein Gesetz, mit dem Menschen, die sich in Asylverfahren befinden, obligatorisch über das ganze Land verteilt werden können, auch gegen den Widerspruch der betroffenen Kommunen. Das Gesetz wurde im vergangenen Herbst bereits vom Parlament verabschiedet. Auch die anderen Parteien, mit denen die PVV derzeit Koalitionsgespräche führt, wollen diese Entscheidung am liebsten rückgängig machen. Der Protest aus den Reihen der Kommunen erinnert an die Mitgliedsstaaten der EU, die sich ebenfalls einer verpflichtenden Verteilung von Flüchtlingen widersetzen. Scheitert ein solidarischer Versuch, die Lasten zu teilen, bleibt anscheinend allein die Abschottung möglich in Ter Apel, den Niederlanden und in ganz Europa.

Tobias Müller berichtet für die woxx aus Belgien und den Niederlanden.

Was ist eine faire Bezahlung für Künstler*innen? Und woran misst man sie? Diese Fragen waren am Donnerstag Thema der Konferenzreihe „Debattekultur, eng Kulturdebatte“ in der Abtei Neimënster sowie im Gespräch zwischen der woxx und den eingeladenen Redner*innen.

Luxemburgs freie Kulturschaffende leben oft am Existenzminimum: 34 Prozent von ihnen verdienen weniger als oder genau den gesetzlichen Mindestlohn, wie aus der Studie „L’emploi du champ culturel: état des lieux statistique“ (Juni 2023) hervorgeht. Umso wichtiger war es, dass in der Abtei Neimënster am Donnerstag über die faire Bezahlung von Künstler*innen und anderen Beschäftigten im Kultursektor diskutiert wurde. Bei der dritten Ausgabe der Konferenzreihe „Debattekultur, eng Kulturdebatte“ drehte sich für Justine Blau (AAPL), Nora Koenig (Aspro), René Penning (Kulturfabrik) und Govinda Van Maele (Filmregisseur) alles ums Geld. Bereits Anfang der Woche tauschten sie sich mit der woxx über das Sujet aus.

Wie lebt es sich also als freischaffende*r Künstler*in in Luxemburg? Blau, Koenig und Van Maele, wenn auch in unterschiedlichen Disziplinen tätig, sind sich einig: Ohne die Unterstützung von Dritten (Familie, Partner*innen, durch den Künstler*innenstatus usw.) ist die Lebenssituation äußerst prekär. „Es sind nach wie vor weiße, von Haus aus gut situierte Künstler*innen, die hierzulande die beste Aussicht darauf haben, von ihrer Kunst leben zu können“, verdeutlicht Koenig.

Prekäres Leben

In der Bildenden Kunst würden die meisten viel arbeiten, aber trotzdem keinen guten Lebensstandard erreichen, so Blau, Co-Präsidentin der AAPL. „Noch dazu sind die Lebens- und Produktionskosten durch die Inflation gestiegen“, fügt sie hinzu. Van Maele unterstreicht, dass es bei der Diskussion um mehr Geld für die Künstler*innen deshalb nicht ausreiche, auf mehr staatliche Mittel zu hoffen. Eine andere Lösung könnte ein bedingungsloses Grundeinkommen für alle sein, kombiniert mit einer Mietendeckelung. Das käme der ganzen Gesellschaft zugute.

Die zuvor erwähnte Studie offenbart, dass im Jahr 2020 dennoch 2.400 Beschäftigte im Kultursektor freischaffend und exklusiv im Kulturbereich tätig waren. Drei Viertel davon entfielen auf die „Arts visuels“ (29 Prozent), das

„Artisanat d’Art“ (27 Prozent) und den „Spectacle vivant“ (19 Prozent). Erst letztes Jahr kam es zu Gesetzesänderungen bezüglich des Künstler*innenstatus.

Die damalige Abgeordnetenkommission verabschiedete unter anderem ein Gesetz zur Anpassung der Unterstützungsmaßnahmen für freiberufliche Kulturschaffende: Diese brachte vereinfachte Zugangsprozeduren zu finanziellen Beihilfen, die Erhöhung monatlicher Zusatzgelder sowie einen verlängerten Zeitraum für den Zugriff auf die bewilligten Mittel mit sich. Außerdem wurde die Beihilfeberechtigung auf weitere kulturelle Berufsfelder ausgeweitet. Seit dem Inkrafttreten des Gesetzes zählen Weiterbildungen und der Besuch pädagogischer Ateliers als Arbeitsnachweis im „Carnet de travail“ der Kulturschaffenden, der wiederum digitalisiert wird. „Zwar haben die Gesetzesänderungen zum Künstler*innenstatus geholfen, doch hat sich die Gesamtlage dadurch nur begrenzt verbessert“, kommentiert Justine Blau die Veränderungen.

In die Gesamtsituation spielen neben den steigenden Lebenskosten in Luxemburg beispielsweise auch die Vertragsverhandlungen mit den Institutionen hinein. „Es ist ein Tabuthema, über Geld zu sprechen“, sagt René Penning, Direktor der Escher Kulturfabrik, hierzu. Dem Kultur- und Kunstsektor fehle es in dem Bereich an Transparenz, auch innerhalb von Produktionsteams. „Es ist unklar, welches Gehalt die Kulturinstitutionen ihren Angestellten zahlen oder wie hoch die Gagen der Künstler*innen sind, die sie beauftragen“, beobachtet er. „Es gibt die Empfehlungen der Aspro, aber davon abgesehen können wir uns an nichts orientieren.“

Die Aspro publizierte ihre Richtlinien, die online auf der Verbandswebsite abrufbar sind, 2021. Seitdem müssten darstellende Künstler*innen und die Institutionen nicht mehr jedes Mal bei null anfangen, denn der Verhandlungsspielraum sei vorgegeben, so Koenig. Für ähnlich hilfreich hält sie das Berufsglossar des Verbands, 2019 veröffentlicht, das genau beschreibt, was in die Aufgabenbereiche der unterschiedlichen Kulturakteur*innen fällt. „Wenn wir Zusatzaufgaben übernehmen, müssen diese entsprechend entlohnt werden“, sagt sie.

Schreibe eine Institution trotzdem ein Projekt gegen unzureichende Vergütung aus, leite die Aspro das Angebot nicht an die Künstler*innen weiter, sondern suche den Dialog mit den Häusern. „Manchen Institutionen ist unklar, was sie wollen: Sie verlangen Qualität, sind aber nicht bereit, dafür zu zahlen“, weiß

Koenig zu berichten. „In dem Fall schicken wir ihnen unsere Tarifempfehlungen und verweisen darauf, dass sie ihr Projekt gegebenenfalls anders ausrichten müssen.“

Die AAPL hingegen hat ihre Tarifverhandlungen vor zwei Jahren aufgenommen, der Prozess ist laut Blau bald abgeschlossen. Die Tarifempfehlungen werden gemeinsam mit dem Kulturministerium entwickelt; die AAPL hat zudem Verbände aus dem Ausland kontaktiert, um von ihrer Expertise zu profitieren. Sie sollen später auf der Verbandswebsite für die Mitglieder zugänglich sein. Blau bestätigt in Bezug auf Pennings Aussagen den Datenmangel und die Intransparenz, wenn es um die Vergütung im Kultursektor geht. Noch dazu seien Fördermittel und Gagen nicht dem Index angepasst, somit jage die AAPL der Aktualität bei den laufenden Tarifverhandlungen hinterher. Umso schwerer sei es, Richtlinien auszuarbeiten.

Im Zuge der Diskussionen würde den Beteiligten aber immer wieder vor Augen geführt, wie wichtig der offene Dialog mit dem Kulturministerium und den Institutionen sowie ein transparenter Austausch unter den Kulturschaffenden sei. Sie könnten viel voneinander lernen. Das Kulturministerium bemühe sich zudem durch die Einführung der „Charte de déontologie“, 2022 publiziert und inzwischen von über 120 Institutionen unterzeichnet, und durch die voranschreitende Umsetzung des Kulturentwicklungsplans (Kep) um faire Grundbedingungen. In der Charta gibt es beispielsweise einen Punkt, nach dem sich die Unterzeichner*innen zur gerechten Entlohnung der Kulturschaffenden verpflichten. „Es besteht auch eine vermittelnde Kommission, bei der Künstler*innen per Mail schlechte Erfahrungen mit Unterzeichner*innen der Charta de déontologie melden können“, so Blau. Auch weiß sie, dass ein „Observatoire de la culture“, eine der Forderungen des Kep, eingeführt werden soll. „Wir sind also auf dem guten Weg“, sagt sie. „Und wir freuen uns, bald unsere Tarifempfehlungen präsentieren zu können.“

Mehr Geld für wen?

In den Kulturinstitutionen selbst ist die finanzielle Situation derweil angespannt, wie René Penning anmerkt. Die Kosten seien „explosionsartig“ gestiegen. Als Institution könne man weder an den Gehältern der Mitarbeiter*innen noch an anderen Ausgaben sparen, die für das Alltagsgeschäft relevant seien. „Das einzige, woran du sparen kannst, sind die Gagen für die Künstler*innen und an Ei-

genproduktionen“, schlussfolgert er.

Um Ausgaben einzusparen, seien in Theatern beispielsweise die Probezeiten reduziert worden. „Was weniger Geld für die Beschäftigten bedeutet“, hebt er hervor. „Umso mehr sind die Kulturschaffenden auf Engagements angewiesen. Sie laufen geradewegs ins Burn-out.“ Für Penning und Blau sind besonders deswegen Künstler*innenresidenzen wertvoll, die nicht auf eine Produktion abzielen. Penning erwähnt die „Squatfabrik“ seines eigenen Hauses, ein Format, das Künstler*innen vier Wochen Raum für Recherchen und Experimente bietet. Die Vergütung liegt bei 3.400 Euro, hinzu kommen insgesamt 500 Euro für Tagesspesen sowie 3.000 Euro für Produktionskosten.

Penning holt weiter aus und kommt auf die Kulturpolitik der letzten Jahrzehnte zu sprechen. Die heutige Kulturszene sei von der Politik der letzten 30 Jahre herbeigesehnt worden. Erna Hennicot-Schoepges (CSV), Kulturministerin von 1995 bis 2004, sei für den Bau zahlreicher Kulturhäuser verantwortlich und habe damit das Fundament für die aktuelle Kulturlandschaft gelegt. „In diese Strukturen und in die Künstler*innen muss man nachhaltig investieren“, sagt Penning. Stattdessen würde der Kulturbereich von der Regierung stiefmütterlich behandelt. „Bei den letzten Koalitionsverhandlungen wurde das Ressort als letztes verteilt“, erinnert er sich. „Noch dazu kam offenbar niemand der dort vertretenen Politiker*innen für den Posten als Kulturminister*in in Frage.“ Das Kulturbudget müsse verteidigt werden und progressiv, gemäß der Entwicklung des Kultursektors ansteigen. Zur Information: 2024 macht das Budget des Kulturministeriums 0,80 Prozent des Staatsbudgets aus.

Koenig beschäftigt dabei vor allem, wo die Gelder hinfließen. Während der Tarifverhandlungen der Aspro seien immer wieder Diskussionen darüber aufgekommen, warum manche Theater und Kulturhäuser die Künstler*innen nicht fair bezahlen könnten. Die Debatte über eine gerechte Entlohnung der Künstler*innen gehe deshalb Hand in Hand mit der finanziellen Förderung der Institutionen – und dafür brauche es unter anderem höher dotierte Konventionen und mehr Hilfgelder des Staates, meint Koenig. Nach dem „État des lieux – théâtre“ (2022), einer Publikation des Kulturministeriums, flossen 2021 rund sechs Prozent der Finanzierungshilfen, sprich vier Millionen Euro, des betreffenden Ministeriums in die Theaterbranche. Im Vergleich: 43 Pro-



Kommen Hilfgelder für die Kulturszene dort an, wo sie gebraucht werden, oder sinnlos ausgegeben?

zent der Fördermittel, also über 28 Millionen Euro, gingen in dem Jahr an die Musikszene.

Ähnliche Fragen zu den Ausgaben der Institutionen stellen sich in der bildenden Kunst. Auch wenn Blau die Professionalisierung der Kunstszene und ihrer Institutionen begrüßt, findet sie, dass das Budget der Kulturhäuser nicht nur erhöht, sondern auch auf überflüssige Kostenpunkte hin analysiert werden sollte. Auch müsse die gemeinsame Nutzung verfügbarer Ressourcen gefördert werden, wie im Kep vorgesehen. Außerdem wäre es gut, wenn die Honorare der freien Kulturschaffenden einen zentralen und klar definierten Kostenpunkt in der Budgetgestaltung darstellen würden. „Es kann nicht sein, dass es immer die Künstler*innen sind, die Kompromisse eingehen müssen“, so Blau.

In dem Sinne stellt sich eine weitere Grundsatzfrage: Auf welcher Basis sollte über das Gehalt von Künstler*innen entschieden werden? Für Koenig ist klar – wer einen Probeplan oder Vertragsbedingungen einhalten kann, muss für seine Leistung bezahlt werden, unabhängig davon, ob die Person anderen Berufstätigkeiten nachgeht oder nicht. Van Maele hinterfragt mögliche weitere Kriterien, wie etwa Bildungsabschlüsse oder den Erfolg: Nicht immer sei der Einstieg in den Kultursektor akademisch begründet und Erfolg sei schwer zu definieren. „Wenn Künstler immer befürchten müssen, dass sie nur Geld erhalten, weil ihr letztes Projekt erfolgreich war“, so Van Maele weiter, „dann

machen sie bald nur noch risikofreie Kunst – und das bedeutet den kreativen Tod.“

Und was ist mit den Argumenten der Philharmonie, im Rahmen der Polemik um das „Fräiraum Festival“? Dort werden die Musiker*innen nicht bezahlt, weil sich die Veranstaltung an Freizeitkünstler*innen richtet und die Teilnahme freiwillig geschieht. Penning und Van Maele sind auf der Seite der Philharmonie. Penning unterscheidet dabei zwischen zwei Umständen. „Wenn sich Freizeitkünstler*innen mit einem Angebot an uns richten oder umgekehrt, steht für mich außer Frage, dass man sich auf ein Vergütungsmodell einigt“, erklärt er. „Ruft eine Institution zur freiwilligen Teilnahme ohne Qualitätskriterien auf, ist das meiner Meinung nach nicht nötig.“

Für Blau lässt die Debatte um das Festival hingegen auf ein allgemeines Unwohlsein in der Kulturszene schließen. Stimmt Bezahlung, Lebens- und Arbeitsbedingungen der Künstler*innen, regten sich vermutlich weniger Menschen über das Festival auf. „Es wird in Zukunft immer mehr semiprofessionelle Künstler*innen geben“, gibt sie wegen der hohen Lebenskosten außerdem zu bedenken. „Viele kompetente und professionelle Künstler*innen, sind auf einen Job angewiesen. Es tut weh, wenn sie für ihre Arbeit nicht bezahlt werden, ganz davon abgesehen, dass es kein Argument gegen eine Gage gibt.“

AVIS

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des ponts et chaussées

Division des travaux neufs

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte

Type de marché : travaux

Date limite de remise des plis : 15/02/2024 10:00

Lieu : Administration des ponts et chaussées, Division des travaux neufs 21, rue du Chemin de Fer à L-8057 Bertrange dans le bâtiment H1 2e étage

Intitulé : Mise à 2x3 voies de l'autoroute A3 - Lot C2 : Passerelle cycliste/piétonne OA 1184

Description : Les travaux consistent notamment dans la réalisation de :
- Travaux de voirie et de réseaux divers
- Travaux d'ouvrage d'art
- Construction d'un nouveau pont cyclo-pédestre en charpente métallique au-dessus de l'autoroute A3 à la hauteur du château d'eau à Bettembourg
- Adaptation de la voirie et des réseaux aux bouts de l'ouvrage
- Démolition du pont existant

Délai d'exécution des travaux : 215 jours ouvrables
Début prévisible des travaux : été 2024

Conditions d'obtention du dossier : Les documents de soumission sont à télécharger à partir du portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis : Les offres portant l'inscription « Soumission pour : Mise à 2x3 voies de l'autoroute A3 - Lot C2 : Passerelle cycliste/piétonne OA 1184 » sont à remettre à l'adresse prévue pour l'ouverture de la soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les dates et heures fixées pour l'ouverture. Les offres peuvent également être remises de manière électronique par le biais du portail des marchés publics.

N° avis complet sur pmp.lu : 2400045

LITTÉRATUR

DEBÜTROMAN

„Blaustufen“ von Faby Schintgen

David Rock

Faby Schintgens Debüt „Blaustufen“ spricht von Mutterschaft, romantischen Beziehungen, Emanzipation und Selbstverwirklichung. Schafft Schintgen es, diese komplexen Themen zu einem gelungenen Ganzen zu verarbeiten?

Der erste Roman der 1982 geborenen Faby Schintgen, „Blaustufen“, handelt von der Protagonistin Melanie, einer jungen, verheirateten Mutter. Zusammen mit ihrem Mann Paolo hat sie drei Kinder: Elias, Lio und Maya. Eigentlich dachte Melanie, das Muttersein sei der Sinn ihres Lebens. Sie fühlte sich, als hätte sie „ohne Kinder keine Daseinsberechtigung“. Dafür hat sie auch ihren Job als Innendesignerin bei der Agentur ihrer Schwester Layssa aufgegeben. Nach sieben Jahren als Vollzeitmutter ist sie aber an einem Punkt angelangt, an dem sie nicht mehr so weitermachen kann wie bisher. Sie beginnt, ihr Leben in Frage zu stellen.

Geschlechterrollen und Care-Arbeit

Die Begegnung mit einem Unbekannten lenkt das Geschehen schließlich in eine neue Richtung und auch sonst verändert sich Mels Alltag: Sie nimmt ihre Arbeit als Designerin wieder auf, um „wieder ein vollwertiger Mensch“ zu sein. Doch das löst längst nicht alle Probleme, denn zwischen Mel und Paolo kriselt es gewaltig; vor allem, weil Mel sich regelmäßig von ihrem Ehemann bei der Erziehung und im Haushalt im Stich gelassen fühlt. An dieser Stelle behandelt Faby Schintgen ein besonders brisantes Thema: Während der Coronapandemie fanden sich auf einmal ungewöhnlich viele Männer im Homeoffice wieder und beteiligten sich, falls nicht alleinstehend, an der Care-Arbeit. Diese vermeintliche Überwindung alter Rollenbilder währte jedoch nur kurz, wie mehrere Studien offenbaren. Der Gleichstellungsreport des Wirtschafts- und Sozialwissenschaftlichen Instituts der Hans-Böckler-Stiftung kommt etwa zu dem Schluss, dass besagte Männer

schnell wieder in alte Verhaltensmuster zurückfielen. Letztendlich bleiben es in heterosexuellen Beziehungen weiterhin hauptsächlich die Frauen, die die unbezahlte Care-Arbeit leisten. Ähnlich verhält es sich in der Beziehung zwischen Melanie und Paolo. Während sie vorerst zu Hause blieb und sich um die Kinder kümmerte, arbeitete er weiter in Vollzeit. Bereits auf der ersten Seite zeigt Faby Schintgen, wie Paolo sich als Partner verhält. „Ich geh’ nach der Arbeit noch joggen, ok?“, sagt er dort zu der sichtlich überforderten Mel. Immer wieder lässt er seine Frau im Stich und trinkt lieber ein Bier mit seinem Kumpel, als nach den Kindern zu schauen. Apropos Alkohol: Auch Mel trinkt gerne und oft ein Glas Sekt oder Wein, damit „alles leichter von der Hand geht.“ Alkohol wird im Roman regelmäßig missbraucht, um dem Alltag zu entfliehen oder diesen ertragbar zu machen. Die Autorin wirft auf diese Weise einen durchaus kritischen Blick auf die Gesellschaftsdroge.

Provokativ und humorvoll

Aufgelockert werden diese ernsten Themen immer wieder mit einer Portion schwarzem Humor. „Morgen lernen wir dann ein Messer zu benutzen, Schnürsenkel zu binden, den Po abzuwaschen und was man sonst noch alles vor seiner Hochzeit können sollte“, kommentiert Mel beispielsweise das Treiben ihrer beiden Jungs. An anderer Stelle erzählt sie davon, dass sie früher nie Pferde wie ihre Freundin Mirna haben wollte, weil sie zu viel Respekt vor diesen großen Tieren hatte – und zieht im Nachhinein den Schluss, dass sie besser Respekt vor dem Leben mit Kindern hätte haben sollen. Die provokative Erzählweise ergänzt die inhaltliche Thematik von „Blaustufen“. Schintgen gelingt es so, die klassische Rollenverteilung und das konservative Familienbild ironisch aufzubrechen. Auch die heteronormative Beziehung von Mel und Paolo verändert sich im Lauf der Handlung. Nicht nur Melanie, auch Paolo sucht Zuflucht bei einem anderen Menschen und schlägt Mel sogar eine offene Beziehung vor.



Diese stellt eine neue Herausforderung für das Paar dar. Zuerst sieht es so aus, als könnte die neue Struktur für die junge Familie funktionieren. Im weiteren Verlauf des Romans wird das traditionelle Gefüge jedoch noch weiter aufgesprengt und etwa Bisexualität und Solomutterschaft werden behandelt. Die neue Beziehungsdynamik zeigt bald Risse. Mel gibt sich wie selbstverständlich die Schuld an der Gesamtsituation, will eine Scheidung unbedingt verhindern. Ihre traditionelle Vorstellung von Mann, Kindern und Eigenheim lässt den Gedanken an eine Trennung nicht zu. Sie ist gefangen zwischen Anforderungen an sich selbst und Gesellschaftsnormen.

Schuldzuweisungen und gesellschaftliche Zwänge

Der Drang der Protagonistin, es immer allen recht machen zu wollen, die Schuld immer bei sich zu suchen und sich dem sozialen Druck zu beugen, wirkt an manchen Stellen etwas überzogen. Doch vielleicht liegt auch gerade darin die Stärke von „Blaustufen“, denn der Roman vermittelt somit eindrücklich, welche Last auf den Schultern der Frauen – in diesem Fall Melanie – liegt. Ihre Entwicklung im Roman zeigt Parallelen zu den vertrackten sozialen Strukturen auf, in denen wir leben. So wie die Protagonistin muss auch unsere Gesellschaft sich klar werden, in welcher gesellschaftlichen und privaten Situation sich Frauen mehrheitlich immer noch befinden. Faby Schintgen liefert hier ein rundum gelungenes Debüt, das schwierige Themen überzeugend behandelt – und Lust auf mehr macht.

Faby Schintgen: Blaustufen, Op der Lay (ISBN 978-2-87967-268-7), 238 Seiten.
Anmerkung: Der Autor hat diesen Text bereits Ende Dezember bei der worxx eingereicht.

EXPO

OFFENES BUFFET

Das Stadtmuseum bittet zu Tisch

María Elorza Saralegui

Das Lëtzebuerg City Museum lädt zum „All You Can Eat“ ein und beleuchtet rückblickend in seiner Ausstellung, wie unser Verhältnis zum Essen unsere Gesellschaftskultur geprägt hat – von der Massenproduktion bis hin zu den heutigen Konsumgewohnheiten.

Das Menü steht aufgeklappt auf dem weißen Tisch, auf den zwei Stühlen sitzen jedoch noch keine Besucher*innen. Über der kleinen Installation hängt ein Schild, das an das erste chinesische Restaurant in Luxemburg erinnert. Es veranschaulicht das Ziel des Lëtzebuerg City Museums, mit seiner aktuellen Ausstellung „All You Can Eat“ die Geschichte unserer Ernährungsgewohnheiten zu erzählen und unsere Beziehung zu Nahrung kulturell und gesellschaftlich zu beleuchten. Dabei wird der Fokus immer wieder auf Luxemburg gerichtet.

Über ein Dutzend Räume verteilt, gleich einem eklektischen Buffet, offenbart die Ausstellung ungewöhnliche Artefakte, wie beispielsweise ein in Alkohol konservierter menschlicher Magen, vereinzelte Gemälde und Projektionen sowie Fotografien und Video-Interviews. Viele davon wurden vom Museum selbst produziert oder entstammen anderen Ausstellungen. Der Rundgang durch die Ausstellung beginnt mit der neolithischen Revolution vor rund 12.000 Jahren: Der Mensch domestizierte damals Pflanzen und Tiere und wurde sesshaft.

Am Ende der Lieferkette

Anhand von lebensgroßen Fotografien, Video-Interviews zeitgenössischer Landwirt*innen und ehemaligen Werkzeugen bringt das Stadtmuseum, in dem sich früher eine Volksküche befand, die ursprüngliche Landwirtschaft mit moderner Lebensmittelproduktion in Verbindung. So werden Besucher*innen in diesem ersten Raum an die hiesige Stahlindustrie erinnert, deren zurückbleibendes Nebenprodukt, die Schlacke, dem Agrarsektor als Dünger diente – und nicht unbeträchtliche Konsequenzen für Umwelt und Biodiversität mit sich brachte. Die gemahlene Schlacke, die auch als Thomasmehl bekannt ist, ist ein feines graues Pulver und wird in einem großen Einmachglas ausgestellt.

Dem Klang einer Glocke folgend, die den Schichtwechsel im 1876 eröffneten Schlachthof in Pfaffenthal einläutete, gelangt man in den nächsten



Von der Handarbeit auf Feldern zur Massenproduktion an Fließbändern: Das Stadtmuseum schaut in historischer Perspektive auf lokale Traditionen und globale Lieferketten.



Raum, wo der Fleischkonsum im Zentrum steht. Über die schwindende Anzahl heimischer Fische und anderer Fluss- und Seetierarten erfährt man wenig, dafür bleibt eine Zahl im Kopf: Im Schnitt konsumiert die luxemburgische Bevölkerung jedes Jahr 80 Kilo Fleisch pro Kopf. Zum Vergleich: In Deutschland lag der Verzehr Schätzungen nach im Jahr 2022 bei unter 55 Kilo pro Kopf.

Hinter einem Kunststoffvorhang trifft man im nächsten Raum auf ein Fließband, auf dem auf Kästchen projizierte schwarz-weiß flimmernde Videos von Tieren in Batteriehaltung den Besucher*innen die Industrialisierung des Lebensmittelsektors vor Augen führen. Daneben steht ein Apparat zur Analyse von Lebensmittelverunreinigungen. Man bleibt im vergangenen Jahrhundert: Aktuelle Massenproduktion aus Nachbarländern und deren Importe ins Land werden wenig beleuchtet.

Das Rezept für nationale Kultur

Mit der Massenproduktion kam dann auch die Industrialisierung der nationalen Produkte und deren Qualitätsbescheinigungen. Erneut richtet die Ausstellung den Blick etwas nostalgisch auf die luxemburgische Produktion und zeigt, wie stark die hiesigen Lebensmittel den Nationalstolz prägten: Verpackungen und Reklamen im Retrolook für Butter und Senf aus Luxemburg oder eingerahmte Original-Rezeptbücher – wie jenes der Ketty Thull – werben von den Regalen und Wänden um die Aufmerksamkeit der Besucher*innen.

Nach dem „goldenen Zeitalter“ des Kleinwarenhandels und der lokalen Märkte – die auf vom Museum selbst

produzierten Videos gelungen zur Geltung kommen – traf mit dem „Ekonomat“ in den 1950ern der erste Supermarkt in Luxemburg ein. Mit ihm: die Konsumgesellschaft. Umgekehrt beeinflusste auch die Gesellschaft unsere Essenskultur. Ab den 1950er-Jahren brachte die zunehmende Anzahl von Immigrant*innen neue Lebensmittel und Gerichte mit; Nudeln, Schokolade und Kaffee wurden, so erfährt man, besonders schnell beliebt.

Weder Industrialisierung noch Konsumgesellschaft schafften es jedoch, Nahrungsproblemen ein Ende zu setzen. So macht die Ausstellung etwa kurz auf den Hunger aufmerksam, der sowohl auf Naturkatastrophen als auch auf anthropogene Ursachen zurückzuführen ist. Mit einem Video-Interview über die „Épicerie sociale“ von „Stëmm vun der Strooss“ erinnert das Museum daran, dass auch hierzulande immer noch Menschen Hunger leiden.

Zugleich zeigt die Ausstellung die Schattenseite der Globalisierung, in der man sich immer mehr vom Ursprung der Nahrungsmittel entfernt. Fotos von Menschen mit Über- oder Untergewicht führen Besucher*innen vor Augen, wie sich unsere Beziehung zum Essen in den letzten Jahrzehnten verzerrt hat. Zusätzlich veranschaulicht wird dies durch Gegenstände wie Zusatzvitamine oder Broschüren zu Heildiäten, die schon vor 150 Jahren dank sogenannter Reformhäuser an Zulauf gewannen. Es gibt außerdem ein Video zur heutigen Digitalkultur, in der immer mehr Menschen ihre Mahlzeiten alleine vor einem Bildschirm sitzend zu sich nehmen.

Im letzten Raum leitet die Ausstellung den Blick der Besucher*innen deshalb Richtung Zukunft und gibt ih-

nen dabei mehr Fragen als Antworten mit auf den Weg: Werden sich Insekten oder künstliches Fleisch in Luxemburg zur Alltagsmahlzeit entwickeln? Wie erhält man die Diversität der Samen? Welche Art Landwirtschaft werden wir in den nächsten Jahrzehnten haben?

Ein zunehmend verzerrtes Verhältnis

Groß ins Detail geht die Ausstellung nicht. Teils werden komplexe Tätigkeitsbereiche (etwa die Werbeindustrie oder die Agrarlobby), die unsere Ernährung heutzutage mitbeeinflussen, nur am Rande erwähnt, der Fokus liegt meist auf der individuellen Verantwortung. An Informationen mangelt es dennoch nicht, ganz im Gegenteil: Die Ausstellung bietet einen interaktiven und informativen Überblick darüber, wie die hiesige Gesellschaft durch ihre Ernährung geprägt wurde. Und auf die Frage, wie wir unser Produktionssystem nachhaltiger gestalten können, treffen die in den verschiedenen Video-Interviews zu Wort kommenden Organisationen mit gut durchdachten Vorschlägen den Nagel auf den Kopf. Wie bei einem „All You Can Eat“-Buffet können Besucher*innen so viel schauen, interagieren und mitdenken, wie sie möchten: Eine gelungene Anregung für Besucher*innen also, sich weiter mit dem Thema zu beschäftigen und die eigenen Essgewohnheiten zu hinterfragen.

„All You Can Eat“, Lëtzebuerg City Museum (14, rue du Saint-Esprit, L-1475 Luxemburg), Di. – So. 10 – 18 Uhr, Donnerstags bis 20 Uhr. Noch bis zum 14. Juli.

JANUAR 2024

Willis Tipps

Willi Klopptek



Osteuropa-Modern-Mix

Wie man verschiedene osteuropäische Traditionen mischt und das dann aufregend arrangiert, zeigt die Gruppe **Lakvar**. Hinter diesem Namen stecken die Sängerin Hajnalka Péter, die ungarisch-bulgarische Wurzeln hat, und der georgische Gitarrist Zura Dzagnidze. Weiterhin gehören zu der kunterbunten Gruppe, die sich in Stuttgart getroffen hat, Musiker mit türkischem, italienischem, lettischem und deutschem Hintergrund plus ein ungarischer Gastmusiker als Perkussionist, der die Instrumentierung aus Bass, Drums, Akkordeon, Geige und traditionellen Saiteninstrumenten verstärkt. Auf ihrem zweiten Album **Fiction and Folklore** verarbeitet die Band Elemente aus Moldavien, Georgien, Bulgarien, Ungarn und dem westlichen Balkan. Das wird dann ein ganz eigenwilliges akustisches Menü, bei dem die einzelnen Gänge Abwechslung bieten, aber in der Gesamtschau gut zusammenpassen. Teilweise geht es unverstärkt traditionell zu, überwiegend aber erzeugen E-Gitarre, E-Bass und Effekte richtig Druck. Der häufig verwendete Hall setzt das dann in ganz große Räume. Je nach Stimmungslage bietet Hajnalka Péter dazu zurückgenommenen Folkgesang oder beweist sich als kraftvolle Shouterin. Die Gruppe

verbindet auf dieser Platte kreativ die verschiedenen Traditionen und überrascht mit Mut zum Experiment. Überzeugend eigenwillig.

Lakvar – Fiction and Folklore – CPL-Music

Harfe und Geige

Catrin Finch stammt aus Wales und gilt als eine der großen zeitgenössischen Harfenspielerinnen der britischen Inseln. Sie hat 2009 bei dem renommierten Deutsche Grammophon Label ihre Harfen-Version von J.S. Bachs Goldberg-Variationen veröffentlicht und zwei erfolgreiche Alben mit dem senegalesischen Kora-Spieler Seckou Keita aufgenommen – eine Künstlerin also, die sich breit aufstellt. Jetzt hat sie zusammen mit der irischen Musikerin **Aoife Ní Bhriain** ein Album veröffentlicht. Ní Bhriain wurde in Dublin geboren, spielt irische Fiddle, klassische Violine und die skandinavische Hardangerfiedel. Sie ist in Irland mehrfach ausgezeichnet worden und ist musikalisch ähnlich offen wie Finch; auch sie hat Bach gespielt und mit einem Jazzgitarristen, Wolfgang Muthspiel, gearbeitet. Das Repertoire des gemeinsamen Albums **Double You** reicht von traditionellen, keltischen Stücken bis zu Kompositio-



nen, die von J.S. Bach und dessen italienischem Zeitgenossen Pietro Locatelli inspiriert sind. Hier sind zwei überragende Instrumentalistinnen am Werk, die mühelos die Verbindung zwischen Barock und keltischer Tradition herstellen. Erstklassig!

Catrin Finch & Aoife Ní Bhriain – Double You – Bendigedig, ARC Music



Afro-Kuba-Jazz

Das Ensemble **Okan** hat jetzt seine dritte Platte, **Okantomi**, herausgebracht. Geleitet wird die Gruppe von Elizabeth Rodriguez, die singt und für Perkussion zuständig ist, sowie von Magdelys Savigne, die Geige spielt und ebenfalls singt. Die beiden stammen aus Kuba, haben zuvor schon in zahlreichen anderen Formationen ihre Erfahrungen gesammelt und leben nun in Kanada. Sie gehören beide zur religiösen Santeria-Gemeinschaft, die in Kuba weit verbreitet ist und sich sowohl aus westafrikanischen Wurzeln wie aus Elementen des Katholizismus speist. Der Bandname Okan ist auch der Santeria-Religion entnommen und bedeutet Herz. Die westafrikanischen Bezüge sind in der Musik der Gruppe deutlich zu hören. Das musikalische Rückgrat bilden Bass, Drums, Keyboards und Synthesizer; zahlreiche Gastmusiker*innen verstärken das Team. Musikalisch bewegt sich die Platte zwischen afro-kubanischen Elementen und Jazz; Letzterer hat ja schon lange in der kubanischen Musik eine Rolle gespielt. Insgesamt ist ordentlich Groove auf dieser Platte,

die sehr modern arrangiert ist. Ganz feiner Afro-Kuba-Jazz, mit schönem Gesang und kraftvollem Geigenspiel!

Okan – Okantomi – Lulaword Records

Senegal-Legende

Ein zu Unrecht bisher übersehenes Ensemble ist diese Gruppe hier: **Dieuf-Dieul de Thiès** kommt aus dem Senegal und war dort in den 1980ern berühmt. Leider war das, bevor der Weltmusik-Boom im Norden des Globus begann, und deshalb blieb sie hier ein unentdeckter Schatz. Erst 2013 und dann 2016 hat dann glücklicherweise ein griechisches Label Aufnahmen der Band herausgebracht, die sich in der Folge reformierte und 2018 beim Afrika-Festival im niederländischen Hertme auftrat. 2019 ging sie ins Studio und dann kam die Pandemie. Jetzt sind die Aufnahmen auf CD – schlicht mit dem Namen der Band betitelt – endlich erschienen. Leider ist der bedeutende Gitarrist Pape Seck inzwischen verstorben. Die Band präsentiert hier sowohl flotte Stücke im Stile des Mbalax, wie man ihn auch von Youssou N'Dour kennt, Tracks mit kubanischem Flair à la Orchestre Baobab und auch mal etwas vom Reggae



inspiriertes. Besonders fällt der markante Gesang und der spezielle Gitarrenstil von Pape Seck auf. Großartiger, klassisch senegalesischer Sound in hervorragender Qualität!

Dieuf-Dieul de Thiès – Dieuf-Dieul de Thiès – Buda Musique



TRANSGLOBAL
WORLD MUSIC CHART

Januar - Top 10

1. Batsükh Dorj · Ögbelerim: Music for My Ancestors · Buda Musique
2. Koum Tara · Baraaim El-Louz · Odradek
3. Bixiga 70 · Vapor · Glitterbeat
4. Shakti · This Moment · Abstract Logix
5. Luzmila Carpio · Inti Watana / El Retorno del Sol · ZZK
6. Idrissa Soumaoro · Diré · Mieruba
7. Bombino · Sahel · Partisan
8. Ary Lobo · Ary Lobo 1958-1966 · Analog Africa
9. Frank London's Klezmer Brass Allstars · Chronika · Borscht Beat
10. Mari Boine & Bugge Wesseltoft · Amame · By Norse Music

WAT ASS LASS 12.01. - 21.01.



Das luxemburgische Gesangsquintett mit Klavierbegleitung „D'Cojellico's Jangen“ tritt am 12. Januar um 19 Uhr im Cape Ettelbrück sowie am 19. Januar um 20 Uhr im Aalt Stadhaus in Differdingen auf.

AGENDA

WAT ASS LASS?

FREIDEG, 12.1.

KONFERENZ

Äddi Wëndel! Wéi kann ech mäi Kand beim Proppegerinn ënnerstëtzen? Mat der Siri Peiffer, Eltereforum, *Niederanven*, 10h. www.eltereforum.lu

MUSEK

Grind Here Right Now, an zwei Tagen insgesamt 27 Bands aus 9 europäischen Ländern, Tufa, *Trier (D)*, 18h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

D'Cojellico's Jangen, Centre des arts pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck*, 19h. Tel. 26 81 26 81. www.cape.lu

Der Nussknacker, unter der Leitung von Justus Thorau, Choreografie von Stijn Celis, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Musical Magics, die Show der größten Musical-Hits, Trifolion, *Echternach*, 19h30. Tel. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

Hedwig and the Angry Inch, Rock-Musical von John Cameron Mitchell und Stephen Trask, unter der Leitung von Achim Schneider, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Luxembourg Philharmonic & Quatuor Ébène, sous la direction de Kirill Karabits, œuvres de Stravinsky, Adams et Scriabine, Philharmonie, *Luxembourg*, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Orchestre de chambre du Luxembourg, sous la direction de Corinna Niemeyer, avec Hila Baggio (soprano), œuvres entre autres de Ligeti, Schönberg et Boulanger, Mierscher Kulturhaus, *Mersch*, 20h. Tél. 26 32 43-1. www.kulturhaus.lu

Giant Rooks, alternative, support: Sharktank, Rockhal, *Esch*, 20h. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

Worldmukka, worldmusik, Flying Dutchman, *Beaufort*, 21h.

THEATER

15 Joer méi spéit ...: Dat ass keng Sauerei, datt ass Blut, Krimidinner, Lycée Ermesinde, *Mersch*, 19h. Tel. 26 89 00. www.lem.lu
Aschreiwung erfuerderlech: booking@lem.lu

Der lange Weg zum Wissen, eine theatrale Forschungsreise von Katharina Grosch und Emma Ch. Ulrich, sparte4, *Saarbrücken (D)*, 20h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

Coyote, mise en scène de Patrice Thibaud, Théâtre d'Esch, *Esch*, 20h. Tél. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

Lorsque l'enfant paraît, d'André Rousin, mise en scène de Michel Fau, Opéra-Théâtre - Eurométropole de Metz, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 15 60 60. www.opera.eurometropolemetz.eu

KONTERBONT

Tertulia, atelier d'écriture creative en espagnol, Citim, *Luxembourg*, 18h30. www.citim.lu
Inscription obligatoire: rocio.meza@astm.lu

Jean Claude Grumberg : La plus précieuse des marchandises, soirée littéraire avec Patrick Roeser, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legeulard.fr

SAMSCHDEG, 13.1.

JUNIOR

Experimenter ronderëm Enzyme, Workshop (11-13 Joer), Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 10h. Tel. 46 22 33-1. www.mnhn.lu
Aschreiwung erfuerderlech.

Ab in die Natur: Wie verbringen die Tiere den Winter? Mit Mama/Papa in den Wald (5-8 Jahre), P+R Kokelscheuer, *Luxembourg*, 10h. Org. Erwuessebildung.

Ritter Rost, centre culturel régional opderschmelz, *Dudelange*, 15h. Tel. 51 61 21-2942. www.opderschmelz.lu

KONFERENZ

Asteroid Mission : Une passion - un objet, avec Manuel Huss, Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 15h. Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

ERAUSGEPICKT

Influencer an hir radikal Illusiounen.

Selwer Denken, responsabel fir sech entscheiden, sech net vun engem Dogma ofhängeg maachen, dat waren d'Ziler vun der Opklärungsbewegung, déi sech virun 300 Joer konkretiséiert huet. Mee net nëmmen deemools waren déi Iddie wichteg, och haut nach sinn se aldeeglech gefuerdert. **D'Phenomen Internet a Sozial Medien hunn d'Verbreedung vu Meenungen a perséinlechen Usiichten op eng impressionant Manéier beschleunegt.** Sougenannten „Influencer“, déi sech online presentéieren an hir Meenung mat enger Abberzuel u Follower deelen, ginn et ëmmer méi. Heiansdo schénge awer do eng Grenz iwwerschritt, nämlech wa Contenu reegerecht „verkaaft“ gëtt, fir dass sech méiglechst vill Leit uschléissen. Wat ass, wann awer elo e kommerziellen Zweck dohanner stécht, deen net kommunizéiert gëtt? Oder wa ganz extrem Meenunge ganz perfid propagéiert ginn, fir Leit ze beaflossen, fir se ënner sech ze versammelen, fir di „aner Siicht“ ze verdäiwelen? **Ee Katalysator fir Spaltung, fir Verfriemung a virun allem fir d'Instrumentalisierung vun engem Publikum, deen de Moment verpasst, dat Gewisent ze hannerfroen.** An enger **Table Ronde** an der Rei „300 Joer Opklärung – a wat kënnt elo?“, begéine sech en **Donneschdeg den 18. Januar um 18:30 Auer** an der Erwuessebildung: Mira Sorrentino (respect.lu) Charlotte Pull (ZEV) Leslie Schmit (Youtuberin) Nora Schleich (Programmkordinatrice EwB). D'Rondeschgespräch gëtt organiséiert a Kooperatioun vun EwB, forum a respect.lu. Méi Informatiounen: ewb.lu

Cours de dessin à l'Aalt Stadhaus

Le centre culturel Aalt Stadhaus propose depuis quelques années des cours de dessin. 2024 ne fera pas exception à cette règle. **Ce lundi 15 janvier commencera une série de six cours animés par Carole Wilmet.** Chaque séance débute à 19 h et dure deux heures. **Le tarif pour les 6 séances est de 90 euros.** Carole Wilmet, dessinatrice indépendante depuis 2011, propose un cours de dessin adapté aux élèves débutant-es et avancé-es. Ce cours couvre les principales théories du dessin d'observation, telles que la perspective, les proportions et l'anatomie. De plus, une approche ludique et spontanée du dessin créatif est également adoptée. Fortement engagée dans les domaines de l'édition, de la presse et de la mode, Carole



© CAROLE WILMET

Wilmet compte parmi ses clients des marques renommées comme Armani, Hugo Boss ou Maison moderne. Sa passion pour le dessin anatomique l'a poussée à partager régulièrement ses connaissances lors de cours et d'ateliers dédiés au dessin d'observation. **Les inscriptions se font par courriel à l'adresse info@stadhaus.lu.** Attention : les places disponibles sont limitées. **Le cours convient aussi bien aux personnes ayant déjà assisté aux précédentes sessions qu'aux nouveaux-elles inscrits-es**, offrant ainsi une opportunité d'apprentissage continu pour tous les niveaux.

WAT ASS LASS 12.01. - 21.01.

MUSEK

Grind Here Right Now, an zwei Tagen insgesamt 27 Bands aus 9 europäischen Ländern, Tufa, *Trier (D)*, 15h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Kendlinger's K&K Philharmoniker, unter der Leitung von Matthias Georg Kendlinger, Werke von Strauss, Philharmonie, *Luxembourg*, 15h + 19h. Tel. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

11 Jahre Haifischblut Collective! Mit Hanna Noir, Iarasüß, Losing Sleep und Borninma, sparte4, *Saarbrücken (D)*, 19h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

Hedwig and the Angry Inch, Rock-Musical von John Cameron Mitchell und Stephen Trask, unter der Leitung von Achim Schneider, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Orchestre de chambre du Luxembourg, sous la direction de Corinna Niemeyer, avec Hila Baggio (soprano), œuvres entre autres de Ligeti, Schönberg et Boulanger, Mierscher Kulturhaus, *Mersch*, 20h. Tél. 26 32 43-1. www.kulturhaus.lu

Wizo, punk-rock, Kulturfabrik, *Esch*, 20h. Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Abyr & Sebka, chanson, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

THEATER

Brumes d'enfance, spectacle inter-disciplinaire, conservatoire, *Luxembourg*, 18h. Tél. 47 96 55 55. www.conservatoire.lu

Die Möwe, von Anton Tschechow, inszeniert von Frank Hoffmann, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Draußen vor der Tür, von Wolfgang Borchert, inszeniert von Philipp Preuss, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Hedda, variation contemporaine d'après la pièce de Henrik Ibsen, mise en scène d'Aurore Fattier, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

Steps on Strings, avec la cie Wanted Posse et Émana-Quartett, Cube 521, *Marnach*, 20h. Tél. 52 15 21. www.cube521.lu

KONTERBONT

Beyond Language: A Participatory Tour into T(())mb, with the collectif OMSK Social Club, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 10h. Tel. 45 37 85-1. www.mudam.com

Repair Café, CoLab, *Wiltz*, 13h - 17h. repaircafe.lu

Wassail, Ramborn Cider Haff, *Born*, 17h. Einschreibung erforderlich: info@ramborn.com Org. Natur- & Geopark Möllerdall.

Les oiseaux hivernants dans les roseaux, visite thématique, Schlammwiss, *Uebersyren*, 19h. Inscription obligatoire : schlammwiss@gmail.com

SONNDEG, 14.1.

JUNIOR

Die freiwilligen Angsthasen, mit dem Agora Theater (6-10 Jahre), Kulturhaus Niederanven, *Niederanven*, 10h30. Tel. 26 34 73-1. www.khn.lu

ZongenZodi, vun a mat Luisa Bevilacqua a Betsy Dentzer (5-8 Joer), Théâtre d'Esch, *Esch*, 11h + 15h. Tel. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

Der Lebkuchenman, Familienstück mit Musik von David Wood (> 6 Jahre), Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 16h.

Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

MUSEK

4. Sinfoniekonzert, unter der Leitung von Marc Piollet, Werke von Ravel und Françaix, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 11h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Irmos String Quartet, œuvres de Bartók, Weiner et Schubert, Philharmonie, *Luxembourg*, 11h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Jens Düppe Solo & Simin Tander, jazz, Neimënster, *Luxembourg*, 11h. Tel. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Orchestre de la place de l'Europe, sous la direction de Benjamin Schäfer, avec Hélène Boulègue (flûte), œuvres de Chostakovitch, Mozart et Tchaïkovski, Centre des arts pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck*, 17h. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

THEATER

La bellezza infinita - Die unendliche Schönheit, Choreografie von Roberto Scafati, Theater Trier, *Trier (D)*, 16h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Brumes d'enfance, spectacle inter-disciplinaire, conservatoire, *Luxembourg*, 16h. Tél. 47 96 55 55. www.conservatoire.lu

EVENTTIPP



Vers un modèle expérimental pour une maison d'édition autonome

(is) – Im Mudam geht es am Samstag, dem 13. Januar von 15 bis 17 Uhr um alternative Verlagshäuser: Die Mitglieder von Éditions Burn-Août, einem

unabhängigen Verlag aus Frankreich, sprechen im Zuge der Konferenz über die Herausforderungen Texte kostenfrei zu verlegen und zu vermitteln. Ziel ihres Projekts ist nämlich genau das: Strategien zu erarbeiten, die ihre Publikationen möglichst vielen Leser*innen leicht zugänglich machen sowie Autor*innen Gelegenheiten bieten, ihre Werke zu veröffentlichen. Auf der einfach gestalteten Website des Verlags stehen bereits erschienene Texte kostenlos als PDF zur Verfügung. Darunter befinden sich neben längeren Abhandlungen auch einseitige Arbeiten wie „Comment démonter un monument“. Das englische Original wurde von der anti-kolonialistischen Bewegung „Decolonize This Place“ publiziert – es handelt sich um eine Anleitung zum Abriss kolonialistischer Denkmäler. Éditions Burn-Août veröffentlichte 2021 eine französische Übersetzung der Plattform Mamaroad. Wer mehr über den Verlag und seine Arbeit erfahren will, muss sich online anmelden, den nötigen Link gibt es auf mudam.lu. Die Konferenz findet in französischer und englischer Sprache statt. Die Kosten sind im Eintrittspreis des Museums enthalten.

An diesem Samstag, dem 13. Januar von 15 Uhr – 17 Uhr; Mudam (3, parc Dräi Eechelen, L-1499 Luxembourg).

KONTERBONT

Metalbörse, Rockhal, *Esch*, 11h. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

Objectif Lune, atelier, Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 14h30. Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

Dans la peau d'un astronaute, atelier, Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 14h30. Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

MÉINDEG, 15.1.

KONFERENZ

Sprooch a Literatur zu Lëtzebuerg: Digital Jugendkommunikatioun zu Lëtzebuerg, mat der Melissa Mujkić, Centre des arts pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck*, 19h. Tel. 26 81 26 81. www.cape.lu

MUSEK

C'est Karma, singer-songwriter, Rocas, *Luxembourg*, 19h30. Tel. 27 47 86 20. www.rocas.lu

4. Sinfoniekonzert, unter der Leitung von Marc Piollet, Werke von Ravel und Françaix, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Chicago Symphony Orchestra, sous la direction de Riccardo Muti, œuvres de Glass, Mendelssohn et Strauss, Philharmonie, *Luxembourg*, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

DËNSCHDEG, 16.1.

KONFERENZ

ONLINE Dodo l'enfant dodo... Quand les enfants volent le sommeil de leurs parents, avec Tania Hemmer, 18h. kannerschlass.lu/eltereschoul Inscription obligatoire : eltereschoul@kannerschlass.lu

La nourriture du futur, avec Eric Buttini, Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 18h. Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

Tu te souviendras de ce que tu lui as dit, Angélique Burnotte en dialogue avec Anne Morelli, Piconrue - musée de la Grande Ardenne, *Bastogne (B)*, 19h. www.piconrue.be Inscription obligatoire : info@piconrue.be

MUSEK

Melissa Aldana Quartet, jazz, Philharmonie, *Luxembourg*, 19h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Chicago Symphony Orchestra, sous la direction de Riccardo Muti,

œuvres de Price et Prokofiev, Philharmonie, *Luxembourg*, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

EVL and Friends' New Year's Concert, unter der Leitung von Matthias Rajczyk, conservatoire, *Luxembourg*, 20h. Tel. 47 96 55 55. www.conservatoire.lu

Jeff Herr, Greg Lamy & Marc Demuth, jazz jam session, Le Bovary, *Luxembourg*, 20h30. Tel. 27 29 50 15. www.lebovary.lu

THEATER

Der erste letzte Tag, von Sebastian Fitzek, inszeniert von Andreas Lachnit, Europäische Kunstakademie, *Trier (D)*, 19h30. www.theater-trier.de

KONTERBONT

Jemp Schuster: Béischten, Liesung, Cercle Cité, *Luxembourg*, 18h30. Tel. 47 96 51 33. www.cerclecite.lu

Around the World, evening of short films, Rotondes, *Luxembourg*, 19h. Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu Part of Queer loox: The queer-feminist film series in Luxembourg.

Literaresch Kandheetsbiller, Liesung aus véier Joerzénngen, Texter vu Emil Angel, Alexandra Fixmer, Jhemp Hoscheit a Carla Lucarelli, Centre national de littérature, *Mersch*, 19h30. Tel. 32 69 55-1. cni.public.lu

MËTTWOCH, 17.1.

JUNIOR

Ku-Ki-Li-Co: Gefühle sind meine Freunde, Workshop mat der Leslie Fischbach (5-7 Jahre), Erwerbsbildung, *Luxembourg*, 10h. Tel. 44 74 33 40. www.ewb.lu

KONFERENZ

Design Friends Lecture: Carnage to Clarity, mit James Martin, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 18h30. Tel. 45 37 85-1. www.mudam.com

MUSEK

Sweet Love, avec Emma-Lisa Roux (voix, luth) et Anne-Catherine Bucher (clavecin, parole), œuvres entre autres de Danyel, Campion et Holborne, Philharmonie, *Luxembourg*, 12h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Couleur.S sextet, jazz, Arsenal, Metz (F), 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

THEATER

Der erste letzte Tag, von Sebastian Fitzek, inszeniert von Andreas Lachnit, Europäische Kunstakademie, *Trier (D)*, 19h30. www.theater-trier.de

Caroline Estremo : J'aime les gens, stand-up, centre culturel Aalt

WAT ASS LASS 12.01. - 21.01.

Stadhaus, *Differdange*, 20h.
Tél. 5 87 71-19 00. www.stadhaus.lu

Calendar Girls, von Tim Firth,
mit der Trier English Drama, Tufa,
Trier (D), 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12.
www.tufa-trier.de

Beethovens Geist, Vorführung
des Kurzfilms von Yann Tonnar, mit
musikalischer Begleitung von Jean
Muller (Klavier), Théâtre national
du Luxembourg, *Luxembourg*, 20h.
Tél. 26 44 12 70-1. www.tnl.lu

KONTERBONT

Atelier de chant, Théâtre d'Esch,
Esch, 18h30. Tél. 27 54 50 10.
www.theatre.esch.lu

The Great Amazon Heist, projection
du documentaire de Dave Kneebone,
Josh Reynolds et Benjamin Zand
(GB 2023), suivie d'un débat,
Rotondes, *Luxembourg*, 19h.
Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu
Org. Make Amazon Pay Platform
(ASTM, Cell, etika, déi Lénk, déi jonk
Lénk, OGBL, RFC, CISE)

Rosa Lëtzebuerg New Year's Drink,
Rainbow Center, *Luxembourg*, 19h.

**Launch Party of the queer.lu
Magazine**, Rainbow Center,
Luxembourg, 19h.

DONNESCHDEG, 18.1.

JUNIOR

Till Eulenspiegel - einmal anders!
Mit Kammerata Luxembourg
(5-10 Jahre), Mierscher Kulturhaus,
Mersch, 15h. Tél. 26 32 43-1.
www.kulturhaus.lu

KONFERENZ

**Tastemakers and the Art Market
in Eighteenth-Century Europe**,
with Everhard Korthals Altes,
Nationalmuseum um Fëschmaart,
Luxembourg, 18h. Tél. 47 93 30-1.
www.nationalmuseum.lu
Registration requested:
servicedespublics@mnaha.etat.lu

**ERAUSGEPICKT 300 Joer
Opklärung - a wat kënnst elo?
Influencer an hir radikal
Illusiounen**, Table ronde mat
Mira Sorrentino, Charlotte Pull,

Leslie Schmit an Nora Schleich,
Erwuessebildung, *Luxembourg*, 18h30.
Tél. 44 74 33 40. www.ewb.lu
Org. forum & respect.lu.

Zeitenwende in Osteuropa,
mit Michael Gahler, Foyer européen,
Luxembourg, 19h.
Einschreibung erforderlich:
epluxembourg@ep.europa.eu

**Le multilinguisme en politique au
Luxembourg et en Europe**, table
ronde avec Pierre Reding, Daniela
Clara Moraru, David Foka et Antoni
Montserrat Moliner, animée par
Julien Gannard, centre sociétaire
Cents, *Luxembourg*, 19h. Inscription
obligatoire:
dbreckletzebuerg@gmail.com
Org. association d'Bréck.

MUSEK

Tesseract + Unprocessed, metal,
Rockhal, *Esch*, 18h45. Tél. 24 55 51.
www.rockhal.lu

Reset Day 1 : #jazzcrawl,
Neimënster, *Luxembourg*, 19h30.
Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

**Herzog Blaubarts Burg |
Hard Boiled Variations**, Oper in
einem Akt von Béla Bartók, unter
der Leitung von Justus Thorau,
Choreografie von Demis Volpi
und Stijn Celis, Saarländisches
Staatstheater, *Saarbrücken (D)*,
19h30. Tél. 0049 681 30 92-0.
www.staatstheater.saarland

Chapelier Fou Ensemb7e, musique
de chambre, Les Trinitaires, *Metz (F)*,
20h30. Tél. 0033 3 87 74 16 16.
www.citemusicale-metz.fr

THEATER

Der erste letzte Tag, von Sebastian
Fitzek, inszeniert von Andreas Lachnit,
Europäische Kunstakademie, *Trier (D)*,
19h30. www.theater-trier.de

Stéréo, chorégraphie de Philippe
Decouflé, avec la compagnie DCA,
Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h.
Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

Vénus anatomique, chorégraphie
de Sarah Baltzinger, Arsenal,
Metz (F), 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.
www.citemusicale-metz.fr

La visite, d'Anne Berest, mise en
scène de Christine Muller, avec
Rosalie Maes, Théâtre ouvert
Luxembourg, *Luxembourg*, 20h.
Tél. 49 31 66. www.tol.lu

FREIDEG, 19.1.

MUSEK

Luxembourg Philharmonic,
sous la direction de Gustavo Gimeno,
avec Johannes Moser (violoncelle),
œuvres de Dvořák, Glanert, Brahms et
Janáček, Philharmonie, *Luxembourg*,
18h45 + 19h30. Tél. 26 32 26 32.
www.philharmonie.lu

Susana Santos Silva & Fred Frith,
jazz, Philharmonie, *Luxembourg*,
19h30. Tél. 26 32 26 32.
www.philharmonie.lu

Reset Day 2 : #solos, jazz,
Neimënster, *Luxembourg*, 20h.
Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Shauli Einav Quartet, jazz,
Cube 521, *Marnach*, 20h. Tél. 52 15 21.
www.cube521.lu

D'Cojellico's Jangen, centre culturel
Aalt Stadhaus, *Differdange*, 20h.
Tél. 5 87 71-19 00. www.stadhaus.lu

**Orchestre national de
Metz Grand Est**, sous la direction
de Lionel Bringuier, œuvres
de Mendelssohn, Prokofiev et
Rachmaninov, Arsenal, *Metz (F)*,
20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.
www.citemusicale-metz.fr

The Nutcracker, ballet and
orchestra, Rockhal, *Esch*, 20h.
Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

Omer Klein, jazz, centre culturel
Altrimenti, *Luxembourg*, 20h.
Tél. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

Immortal Onion, jazz electronic
fusion, De Gudde Wëllen, *Luxembourg*,
20h. www.deguddewellen.lu

Room Me, rock, support: Cult of
Occult, Les Trinitaires, *Metz (F)*,
20h30. Tél. 0033 3 87 74 16 16.
www.citemusicale-metz.fr

Fabula Rasa: Sculpture, electronic
and audiovisuel, Rotondes,



Du jazz au Cube 521 à Marnach : le 19 janvier à 20h avec le Shauli Einav Quartet.

Luxembourg, 20h30. Tél. 26 62 20 07.
www.rotondes.lu

Ska & Punk Fiesta, with Dr. Gonzo,
Flying Dutchman, *Beaufort*, 22h.

THEATER

Der erste letzte Tag, von Sebastian
Fitzek, inszeniert von Andreas Lachnit,
Europäische Kunstakademie, *Trier (D)*,
19h30. www.theater-trier.de

Draußen vor der Tür,
von Wolfgang Borchert, inszeniert
von Philipp Preuss, Saarländisches
Staatstheater, *Saarbrücken (D)*,
19h30. Tél. 0049 681 30 92-0.
www.staatstheater.saarland

Eisen aldeegleche Weltënnergang,
mam Kabaret Sténkdéier,
Ancien Cinéma Café Club,
Vianden, 20h. Tél. 26 87 45 32.
www.ancien cinema.lu

Stéréo, chorégraphie de Philippe
Decouflé, avec la compagnie DCA,
Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h.
Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

**Matthias Jung: Chill mal -
Am Ende der Geduld ist noch viel
Pubertät übrig**, Kabarett, Tufa,
Trier (D), 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12.
www.tufa-trier.de

La visite, d'Anne Berest,
mise en scène de Christine Muller,
avec Rosalie Maes, Théâtre ouvert
Luxembourg, *Luxembourg*, 20h.
Tél. 49 31 66. www.tol.lu

Kantus, chorégraphie de Marcia
Barcellos, Théâtre d'Esch, *Esch*, 20h.
Tél. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

Freiheit, dokumentarischer
Theaterabend von jungen
Menschen übers Freisein, inszeniert
von Andriy May und Ulrike

87.8 — 102.9 — 105.2

ARA

THE RADIO FOR ALL VOICES

All Mëttwoch vun 18:30 - 20:00 Auer

LILIS BOX: Ladies first!

Fraepower an der Musek mat Pionéierinnen an Trendsetterinnen aus ënnerschiddleche Richtungen:
Soul, Jazz, Pop, Disco, Rock, Punk, Elektro, Swing ... sou wéi Soundlandschaften, Klangtexturen
a Vokalakrobatik aus Film, Konscht a Literatur.

Peppeg, soft, rebellesch, lasziv, funky Songs, Grooves a Beats
mam Greta

WAT ASS LASS 12.01. - 21.01.



EwB | ErwuesseBildung

Ee Raum fir Entwécklung, Kreativitéit an Dialog

Wat lech deemnächst bei eis erwaart ...

Ab dem 11.01. Rhythmik-Workshop fir Kanner

18.01. Influencer an hir radikal Illusiounen – Table Ronde

25.01. Vernissage Didier Scheuren

28.01. Lampion Workshop

31.01. Onlinespill GeoGuessr

03.02. Famillewanderung an der Natur

07.02. Wien huet Angscht virum Videospill? – E Workshop fir Elteren

21.02. Den Immanuel Kant feiert 300 Joer! – Table Ronde

Fir déi Kleng & Familien:
Ku-Ki-Li-Co & Ab in die Natur

i-Stuff: IT-Coursen & Smartphone Café

Yoga & Meditatioun

Bicher- & Filmtipps

Informationen & Aschreiwung:
☎ +352 44 743 340 ✉ info@ewb.lu

www.ewb.lu

Janssen, sparte4, Saarbrücken (D), 20h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

KONTERBONT

Café tricot musée, avec Mamie et moi, Nationalmuseum um Fëschmaart, Luxembourg, 10h. Tél. 47 93 30-1. www.nationalmuseum.lu

Programmation Zoom In :
Fluid - Art, Wine & Gender, expérience sensorielle accompagnée d'une dégustation de vin, Villa Vauban, Luxembourg, 18h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

SAMSCHDEG, 20.1.

JUNIOR

Manta, avec la cie Klankennest (4 mois - 2 ans), Centre des arts pluriels Ettelbruck, Ettelbruck, 9h30, 11h + 15h. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

Experimenter ronderëm Enzyme, Workshop (11-13 Joer), Musée national d'histoire naturelle, Luxembourg, 10h. Tel. 46 22 33-1. www.mnhn.lu
Aschreiwung erfuerderlech.

Is there a Planet B!? Workshop (13-15 Joer), Musée national d'histoire naturelle, Luxembourg, 10h.

Tel. 46 22 33-1. www.mnhn.lu
Aschreiwung erfuerderlech.

Ying & Ling, Akrobatik und Animationen für die ganze Familie, Trifolion, Echternach, 11h + 15h. Tel. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

The Boy Whose Head Was Filled with Stars: A Life of Edwin Hubble, reading with Isabelle Marinov and Deborah Marcero, Musée national d'histoire naturelle, Luxembourg, 11h. Tel. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

Stelle deinen eigenen Senf her! Workshop, Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 14h. Tel. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

Land unter, mit dem com.guck Theater (> 6 Jahre), Tufa, Trier (D), 15h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Ab in die Natur, Nachtwanderung für Familien (6-12 Jahre), Parkplatz am Ende der Straße „Rue Bildchen“, Rollingen, 16h30. Org. Erwuessebildung.

MUSEK

Chef Meets Chef, avec Anne Faber et l'orchestre de chambre Luxembourg, Cercle Cité, Luxembourg, 18h. Tél. 47 96 51 33. www.cerclecite.lu
Dans le cadre de l'exposition « Hors d'œuvre ».

Anatevka. Fiddler on the Roof, Musical von Jerry Bock, unter der Leitung von Justus Thorau, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Luxembourg Philharmonia, unter der Leitung von Martin

La formation a cappella berlinoise On Air visite Soleuvre : rendez-vous le 20 janvier à 20h au Artikuss.



Elmquist, conservatoire, Luxembourg, 20h. Tel. 47 96 55 55. www.conservatoire.lu

Reset Day 3 : #concert, jazz, Neimënster, Luxembourg, 20h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Dafa, jazz, conservatoire, Esch, 20h. Tél. 54 97 25. www.conservatoire.esch.lu

On Air, a cappella, Artikuss, Soleuvre, 20h. Tél. 59 06 40. www.artikuss.lu

Lata Gouveia, singer-songwriter, centre culturel régional opderschmelz, Dudelange, 20h. Tel. 51 61 21-2942. www.opderschmelz.lu

Les vêpres de la vierge, de Claudio Monteverdi, sous la direction de Leonardo García Alarcón, Arsenal, Metz (F), 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Assol Garcia, musique du monde, centre culturel Altrimenti, Luxembourg, 20h. Tél. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

Lejetski, new jazz, De Gudde Wëllen, Luxembourg, 20h. www.deguddewellen.lu

Chansons en vers et à l'endroit, avec Jean-Louis Apprederis, Le Gueulard, Nilvange (F), 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

THEATER

Comedy Show 2024, with Sundeeep Bhardwaj, Shayan Mehr, Grek Melmer, Christiane Olivier, Nikita Kuznetso and Scott Reuter, Flying Dutchman, Beaufort, 19h.

Die lieben Eltern! Von Armelle und Emmanuel Patron, inszeniert von Janis Knorr, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland
festivalprimeurs.eu

Die Möwe, von Anton Tschechow, inszeniert von Frank Hoffmann, Theater Trier, Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Jens Korz: Alle komisch ausser ich, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

La visite, d'Anne Berest, mise en scène de Christine Muller, avec Rosalie Maes, Théâtre ouvert Luxembourg, Luxembourg, 20h. Tél. 49 31 66. www.tol.lu

KONTERBONT

Repair Café, salle des fêtes, Flaxweiler, 9h - 13h. repaircafe.lu

Repair Café, Bastelsall vun der Schoul, Bech-Kleinmacher, 9h - 10h. repaircafe.lu

Swing Night, ateliers avec l'Es'Cape Dance Club, Centre des arts pluriels Ettelbruck, Ettelbruck, 13h, 14h30, 16h + 19h30. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu
Programme : cape.lu/swing-night/13911

Repair Café, salle des fêtes et des sports, Saeul, 14h - 17h. repaircafe.lu

Objectif Lune, atelier, Musée national d'histoire naturelle, Luxembourg, 14h30. Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

WAT ASS LASS 12.01. - 21.01. | EXPO



Les peintures de Marc Graas : « Folie douce, douces folies », à découvrir à la Millegalerie à Beckerich du 21 janvier jusqu'au 11 février.

Dans la peau d'un astronaute, atelier, Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 14h30. Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

SONNDEG, 21.1. JUNIOR

Auf dem Jahrmarkt! Familienkonzert, Theater Trier, *Trier (D)*, 11h + 16h. Tél. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Land unter, mit dem com.guck Theater (> 6 Jahre), Tufa, *Trier (D)*, 15h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Steffi und der Schneemann, Schnee- und Wintermusical (> 4 Jahre), Cube 521, *Marnach*, 16h. Tél. 52 15 21. www.cube521.lu

MUSEK

Chef Meets Chef, avec Anne Faber et l'orchestre de chambre Luxembourg, Cercle Cité, *Luxembourg*, 11h. Tél. 47 96 51 33. www.cerclecite.lu
Dans le cadre de l'exposition « Hors d'œuvre ».

Der Nussknacker, unter der Leitung von Justus Thorau, Choreografie von Stijn Celis, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 14h30. Tél. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Harmonie municipale de la Ville de Differdange & harmonie Prince-Guillaume, concert du nouvel an, centre culturel Aalt Stadhaus, *Differdange*, 17h. Tél. 5 87 71-19 00. www.stadhaus.lu

Musical Magics, die Show der größten Musical-Hits, conservatoire, *Luxembourg*, 18h. Tél. 47 96 55 55. www.conservatoire.lu

THEATER

Voyage au bord de l'autoroute, de Valérie Loescher, mise en scène de Françoise Markun, avec la cie

Arkivi, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 16h. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

KONTERBONT

Geek Floumaart 2024, vun der Science Fiction and Fantasy Society Luxembourg, Schungfabrik, *Tétange*, 10h - 18h.

Constellation LED, atelier, Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 14h. Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu



NEI ARLON (B)

Manu Colling : Fragments d'ailleurs photographies, maison de la culture (parc des Expositions, 1. Tél. 0032 63 24 58 50), du 12.1 au 23.2, lu. 14h - 17h30, ma. - ve. 9h - 12h30 + 13h30 - 17h30 et les jours de spectacle une heure avant la représentation.

BECKERICH

Marc Graas : Folie douce, douces folies peintures, Millegalerie (103, Huewelerstrooss. Tél. 621 25 29 79), du 21.1 au 11.2, je. - di. 14h - 18h et sur rendez-vous. Vernissage le sa. 20.1 à 18h.

BOURGLINSTER

Nibekali. Hommage à Baubo œuvres de Pascale Behren, Patricia Lippert, Andra Nicolescu et Claudia Kass, château (8, rue du Château. Tél. 78 78 78-1), du 13.1 au 4.2, tous les jours 13h - 19h. Vernissage ce ve. 12.1 à 18h.

DIFFERDANGE

D'Lëtzebuurger Sprooch(en) centre culturel Aalt Stadhaus

(38, av. Charlotte. Tél. 5 87 71-19 00), vom 13.1. bis de 27.1., Méi. - Sa. 10h - 18h.

ESCH

Michèle Frank & René Wiroth : Turbulences et équilibre peintures et sculptures, galerie Schlassgoart (bd Grande-Duchesse Charlotte. Tél. 27 54 40 80), du 13.1 au 3.2, ma. - sa. 14h - 18h. Vernissage ce ve. 12.1 à 19h.

LUXEMBOURG

Damien Deroubaix & Guests œuvres de Fritz Bornstücker, Jan R. Faust, David Hockney, Clémence Mauger, Manuel Ocampo et Yannick Vey, Nosbaum Reding (2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55), du 20.1 au 2.3, ma. - sa. 11h - 18h et sur rendez-vous. Vernissage le sa. 20.1 à 11h30.

Forever After œuvres de Julien Hübsch, Kolja Kärtner Sainz et Minh Phuong Nguyen, Reuter Bausch Art Gallery (14, rue Notre-Dame. Tél. 691 90 22 64), du 12.1. au 10.2., ma. - sa. 11h - 18h et sur rendez-vous.

Jörg Döring : See Me, See You peintures, galerie Schortgen (24, rue Beaumont. Tél. 26 20 15 10), du 20.1 au 24.2, ma. - sa. 10h30 - 18h.

Pablo Schwickert street art, Mob-Art Studio (56, Grand-Rue. Tél. 691 10 96 45), jusqu'au 10.2, ma. 14h - 18h, me. - sa. 10h30 - 18h et sur rendez-vous.

Turn On contes et animations mécaniques, Rotondes (pl. des Rotondes. Tél. 26 62 20 07), du 20.1 au 11.2, ma. - sa. 11h - 1h, di. 11h - 19h. Vernissage le ve. 19.1 à 18h.

Vincent Geyskens: Par contre technique mixte, Nosbaum Reding (2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55), du 19.1 au 2.3, ma. - sa. 11h - 18h et sur rendez-vous. Vernissage le je. 18.1 à 18h.

METZ (F)

Vincent Munier : Animal photographies, Arsenal (3 av. Ney. Tél. 0033 3 87 74 16 16), du 13.1 au 31.3, ma. - sa. 14h - 18h, di. 14h - 18h. Vernissage ce ve. 12.1 à 18h30.

NEUNKIRCHEN (D)

Werner Schorr: Struktur und Raum Malerei und Skulptur, Städtische Galerie Neunkirchen (Marienstraße 2), vom 13.1. bis zum 21.1., Mo. - Do. 10h - 18h, Sa. 10h - 17h + So. 14h - 18h.

NIEDERANVEN

Nadine Rocco: Second Best illustrations, Kulturhaus Niederanven (145, rte de Trèves. Tél. 26 34 73-1), du 17.1 au 16.2, lu. + ve. 8h - 14h, ma. - je. 8h - 16h, sa. 14h - 17h. Vernissage le ma. 16.1 à 18h30.

OBERKORN

Pablo Schwickert : Chapitre 3 street art, espace H2O (rue Rattem. Tél. 58 40 34-1), du 19.1 au 4.2, ve. - di. 15h - 19h et sur rendez-vous. Vernissage le je. 18.1 à 19h30.

REMERSCHEN

A Universe of Infinite Ideas œuvres de Sigrid Caspar, Monique Sophie Regenwetter et Gabi Wagner, Valentiny Foundation (34, rte du Vin. Tél. 621 17 57 81), du 10.1 au 28.1, me. - ve. 15h - 18h, sa. + di. 14h - 18h. Vernissage le di. 14.1 à 14h.

WALFERDANGE

Martine Hemmer: Playing Around dessins, CAW (5, rte de Diekirch. Tél. 33 01 44-1), du 12.1 au 28.1, je. + ve. 15h - 19h, sa. + di. 14h - 18h.

WILTZ

À chacun son univers avec les artistes du Konschatelier cooperationsART, galerie Prabbeli (8, Gruberbeerig. Tél. 95 92 05-1), du 12.1 au 18.2, ma. - di. 14h - 20h.

LESCHT CHANCE LUXEMBOURG

Best of Posters 100 Plakate aus der Museums-sammlung, Lëtzebuerg City Museum (14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45-00), bis zum 14.1., Fr. - So. 10h - 18h.

Défenseurs des droits humains Neimënster (28, rue Munster. Tél. 26 20 52-1), jusqu'au 14.1, ve. - di. 10h - 18h.

Les animaux dans la gravure accrochage temporaire, Villa Vauban (18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49-00), jusqu'au 14.1, sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h.

Marlis Albrecht : Views peintures, galerie Schortgen (24, rue Beaumont. Tél. 26 20 15 10), jusqu'au 13.1, ve. + sa. 10h30 - 18h.

Max Coulon : Snoozed sculptures, Nosbaum Reding (2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55), jusqu'au 13.1, ve. + sa. 11h - 18h.

Melanie Loureiro : One Molecule of Scent in a Cubic Yard of Air peintures, Nosbaum Reding (2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55), jusqu'au 13.1, ve. + sa. 11h - 18h.

The Collective Laboratory avec les collectifs Éditions Burn~Août, crème soleil, gobyfish, Mnemazine, moilesautresart, mother tongues et OMSK Social Club, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), jusqu'au 14.1, ve. - di. 10h - 18h.

METZ (F)

Worldbuilding jeux vidéo et art à l'ère digitale, Centre Pompidou-Metz (1 parvis des Droits-de-l'Homme. Tél. 0033 3 87 15 39 39), jusqu'au 15.1, ve. - lu. 10h - 18h.

OBERKORN

La Concierge : Lost Symbiosis exposition collective, espace H2O (rue Rattem. Tél. 58 40 34-1), jusqu'au 14.1, ve. - di. 15h - 19h.

SCHIFFLANGE

Yvette Rischette peintures, Schëfflenger Konschthaus (2, av. de la Libération), jusqu'au 12.1, ve. 14h - 18h.



EXTRA 12.1. - 16.1.

Abo Nasab ET 2023 von Rami Imam. Mit Mohamed Amam, Yasmine Sabri und Maged El Kedwany. 115'. O.-Ton + Ut. Ab 12. **Kinopolis Kirchberg, 13.1. um 14h + 16h45, 14.1. um 16h45 + 19h30.** Ali, ein Kinderarzt mit einer schrulligen Persönlichkeit, steht kurz davor, seine Verlobte zu heiraten. Doch eine Reihe von Auseinandersetzungen stürzen die Hochzeit ins Chaos.

Ayalaan IND 2023 by R. Ravikumar. Starring Sivakarthiskeyan, Rakul Preet Singh and Sharad Kelkar. 155'. O.v. tamil. + st. From 12 years old. **Kinopolis Kirchberg, 12.1 at 20h, 13.1 at 16h15.** An alien lands on Earth. It bonds with a group of humans, but a group of hostile scientists seek to thwart it.

Captain Miller IND 2023 by Arun Matheswaran. Starring Dhanush, Shiva Rajkumar and Priyanka Arul Mohan. 161'. O.v. tamil + st. From 16 years old. **Kinopolis Belval, 12.1 at 20h, 13.1 + 14.1 at 16h30.** Analeesan „Eesa“, a former British soldier called Captain Miller, is on a mission to protect his village from the British as they intend to loot a treasure hidden and protected by the villagers.

Dimag Kharab NEP 2023 by Nischal Basnet. Starring Dayahang Rai, Khagendra Lamichhane and Swastima Khadka. 150'. O.v. + st. From 6 years old. **Kinopolis Kirchberg, 15.1 at 20h.** When bureaucratic barriers obstruct Indra Sharma's desire to work over-

MUSÉEËN

EXPO | KINO

Dauerausstellungen a Muséeën

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), Luxembourg, lu., me., ve. - di. 11h - 19h, je. 11h - 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

Musée national d'histoire naturelle
(25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), Luxembourg, me. - di. 10h - 18h, ma. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 1.11, 25.12, 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h30.

Nationalmuseum um Fëschmaart
(Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 23.6, 15.8, 25.12 et 1.1. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30.

Lëtzebuerg City Museum
(14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45 00), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 15.8, 1.11, 25 + 26.12 et le 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean
(parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), Luxembourg, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h. Jours fériés 10h - 18h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Musée Dräi Eechelen
(parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35), Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 23.6, 1.11, 24., 25. et 31.12, 1.1. Ouvert le 26.12 jusqu'à 18h.

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg
(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00), Luxembourg, me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

The Family of Man
(montée du Château. Tél. 92 96 57), Clervaux, me. - di. + jours fériés 12h - 18h.

Alle Rezensionen zu laufenden Ausstellungen unter/Toutes les critiques du worxx à propos des expositions en cours : worxx.lu/expoaktuell

seas, his dreams of a stable family life take a turbulent turn.

Mission: Chapter 1
IND 2023 by A. L. Vijay.
Starring Subaskaran Allirajah, M. Rajashekar and S. Swathi. 144'. O.v. tamil + st. From 16 years old.
Kinopolis Kirchberg, 14.1 at 16h30.
In London, an Indian man gets stuck in a prison during a mission, where he finally creates a riot and escapes to see his daughter, but is later blackmailed by a person to complete a mission by using his daughter as a bait.

WAT LEEFT UN?
12.1. - 16.1.

Bonnard, Pierre et Marthe
F 2023 de Martin Provost. Avec Cécile de France, Vincent Macaigne et Stacy Martin. 123'. V.o. À partir de 12 ans.
Utopia
Pierre Bonnard ne serait pas le peintre que tout le monde connaît sans l'énigmatique Marthe qui occupe à elle seule presque un tiers de son œuvre ...

Io capitano
I/B 2023 de Matteo Garrone.
Avec Seydou Sarr, Moustapha Fall et Issaka Sawadogo. 124'. V.o. + st. À partir de 16 ans.
Utopia
Seydou et Moussa, deux jeunes sénégalais de 16 ans, décident de quitter leur terre natale pour rejoindre l'Europe. Mais sur leur chemin les rêves et les espoirs d'une vie meilleure sont très vite anéantis par les dangers de ce périple. Leur seule arme dans cette odyssée restera leur humanité.

Kaibutsu
(Monster) J 2023 von Hirokazu Kore-eda.
Mit Sakura Andô, Eita Nagayama und Soya Kurokawa. 127'. O.-Ton + Ut. Ab 12.
Kinoler, Kulturhuf Kino, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia
Der kleine Minato beginnt sich merkwürdig zu verhalten. Seine Mutter spürt, dass etwas nicht stimmt. Als sie entdeckt, dass eine Lehrkraft für das Verhalten ihres Sohnes verantwortlich ist, stürmt sie auf der Suche nach Aufklärung in die Schule. Während die Geschichte aus Sicht der Mutter, der Lehrkraft und des Kindes erzählt wird, kommt allmählich die Wahrheit ans Licht.

Making Of
F 2023 de Cédric Kahn. Avec Denis Podalydès, Jonathan Cohen et Stefan Crepon. 114'. V.o. Tout public.
Kinopolis Kirchberg
Simon, réalisateur aguerri, débute le tournage d'un film racontant le combat d'ouvriers pour sauver leur usine. Mais entre les magouilles de son producteur, des acteurs incontrôlables et des techniciens à cran, il



« Io Capitano » : une histoire sur deux jeunes sénégalais qui quittent leur pays natal pour l'Europe – nouveau à l'Utopia.

est vite dépassé par les événements. Abandonné par ses financiers, Simon doit affronter un conflit social avec sa propre équipe. Dans ce tournage infernal, son seul allié est le jeune figurant à qui il a confié la réalisation du making of.

The Beekeeper
USA/GB 2024 von David Ayer. Mit Jason Statham, Emmy Raver-Lampman und Josh Hutcherson. 105'. Ab 16.
Kinopolis Belval und Kirchberg, Kursaal, Scala, Waasserhaus
In einer friedlichen ländlichen Gegend lebt ein Mann, der sich scheinbar ganz der Imkerei verschrieben hat. Doch hinter dieser Fassade verbirgt sich ein ehemaliger Agent einer geheimen und mächtigen Organisation. Als seine Nachbarin durch einen Telefonbetrug um ihr gesamtes Ersparnis gebracht und in den Selbstmord getrieben wird, startet er einen gnadenlosen Rachefeldzug.

CINÉMATHÈQUE
12.1. - 21.1.

Liliom
F 1934 de Fritz Lang. Avec Charles Boyer et Madeleine Ozeray. 86'. V.o. + s.-t. ang. Introduction par Luca Guadagnino.
Fr, 12.1., 18h.
Liliom est un Casanova de banlieue qui travaille dans les fêtes foraines. Le jour où Julie, une jeune domestique, est enceinte de lui, il abandonne son poste de bateleur. Mais le couple a du mal à survivre et il accepte de participer à une attaque à main armée. L'affaire tourne mal et il se suicide avant d'être pris par la police. Au bout de seize années passées en enfer, Liliom est autorisé à aller voir sa fille sur terre, accompagné de deux anges gardiens.

Fogo-Fátuo
(Will-o'-the-Wisp) P/Fb 2022 de João Pedro Rodrigues. Avec Mauro da Costa, André Cabral et Margarida Vila-Nova. 67'. V.o. + s.-t. ang. Au préalable conversation avec Luca Guadagnino et le directeur (GB. 60').
Fr, 12.1., 20h30.
Sur son lit de mort, Alfredo, roi sans couronne, est ramené à de lointains souvenirs de jeunesse et à l'époque où il rêvait de devenir pompier. La rencontre avec l'instructeur Afonso, du corps des pompiers, ouvre un nouveau chapitre dans la vie des deux jeunes hommes plongés dans l'amour et le désir, et a la volonté de changer le statu quo.

Batman Begins
USA 2005 von Christopher Nolan.
Mit Christian Bale, Katie Holmes und Michael Caine. 140'. O.-Ton. + fr. Ut. Sa, 13.1., 16h.
Bruce Wayne ist fest entschlossen, Gotham von der Korruption zu befreien und sich an Joe Chilli, dem Mörder seiner Eltern, zu rächen. Als ihm zu Ohren kommt, dass dieser gerade aus dem Gefängnis entlassen wurde, wittert Bruce seine Chance. Mit seinen Gefährten, Butler Alfred, Technikgenie Lucius Fox und dem Polizisten James Gordon, möchte er gegen seinen Erzfeind ankämpfen und kreiert sein Alter Ego „Batman“.

❖❖ Retour en force: Christian Bale campe un Batman convaincant sous la direction d'un Christopher Nolan inspiré. (Séverine Rossewy)

A Woman of Paris
USA 1923 von Charles Chaplin.
Mit Edna Purviance, Adolphe Menjou und Carl Miller. 81'. Eng. Zwischentitel + fr. Ut. Live-Klavierbegleitung von Hughes Maréchal.
Sa, 13.1., 18h45.

Marie will mit ihrem Verlobten Jean nach Paris fliehen und dort heiraten. Durch ein Missverständnis glaubt sie, dass Jean sie nicht begleiten will, und so reist sie allein in die Metropole. Hier lernt Marie den Lebemann Pierre kennen und lässt sich von ihm aushalten. Ein Jahr später trifft sie Jean wieder und ihre Liebe flammt erneut auf.

Mamma Mia!
USA 2008 Musikfilm von Phyllida Lloyd.
Mit Meryl Streep, Pierce Brosnan und Amanda Seyfried. 109'. O.-Ton + fr. Ut. Sa, 13.1., 20h.
Auf einer griechischen Insel betreibt die alleinerziehende Donna ein kleines Hotel. Ihre nunmehr 20-jährige Tochter Sophie bereitet ihre Hochzeit vor. Sie zettelt einen heimlichen Plan an, um ihren Vater kennenzulernen. In den Tagebüchern ihrer Mutter hat sie drei mögliche Erzeuger gefunden. Sie lädt sie zur Hochzeit ein.

The Kid
USA 1921 Stummfilm von und mit Charlie Chaplin. Mit Jackie Coogan. 55'. Fr. Zwischentitel. Live-Klavierbegleitung von Hughes Maréchal.
So, 14.1., 15h.
Die Geschichte des Tramps Charlie, der in den Londoner Slums ein ausge-setztes Baby findet und, zunächst widerstrebend, dann mit Überzeugung, die Rolle des Pflegevaters übernimmt.

Marcel the Shell with Shoes On
USA 2021, Animationsfilm von und mit Dean Fleischer-Camp. Mit Jenny Slate und Isabella Rossellini. 90'. O.-Ton + fr. Ut.
So, 14.1., 17h.
Marcel ist eine liebenswerte Muschel, die mit ihrer Großmutter Connie und ihrem Plüschtier Alan ein schillerndes Leben führt. Die beiden waren einst Teil einer weitläufigen Muschelge-

KINO

meinschaft und leben nun allein als einzige Überlebende einer mysteriösen Tragödie. Ein Dokumentarfilmer entdeckt sie in einem Airbnb und stellt einen Kurzfilm über sie ins Internet, woraufhin Millionen von begeisterten Fans Marcel folgen. Marcel nutzt die Aufmerksamkeit, um ihre Familie zu suchen.

El espíritu de la colmena

(*The Spirit of the Beehive*) E 1973 de Victor Erice. Avec Ana Torrent, Isabel Telleria et Fernando Fernán Gómez. 97'. V.o. + s.-t. ang.

So, 14.1., 19h.

Dans les années 1940, la projection du film Frankenstein dans un village perdu du plateau castillan va impressionner deux petites sœurs. Si pour Isabel l'énigme se résout par un jeu de l'imagination, pour Ana au contraire le monstre existe et elle se met à sa recherche.

When You Finish Saving the World

USA 2022 von Jesse Eisenberg. Mit Julianne Moore, Finn Wolfhard und Billy Bryk. 88'. O.-Ton + fr. Ut.

Mo, 15.1., 18h30.

Evelyn arbeitet in einem Frauenhaus, während ihr Sohn Ziggy am liebsten Folk-Songs auf seiner Gitarre spielt. Die strikte Mutter und der vergessliche Teenager finden keine Verbindung zueinander und suchen sich emotionale Nähe stattdessen bei anderen Menschen. Während Ziggy versucht, mit politischen Liedern eine Mitschülerin für sich einzunehmen, will Evelyn das Kind einer Bewohnerin ihres Frauenhauses erziehen.

Io sono l'amore

I 2009 de Luca Guadagnino. Avec Tilda Swinton, Alba Rohrwacher et Pippo Delbono. 120'. V.o. + s.-t. fr.

Mo, 15.1., 20h30.

Dans la propriété des Recchi, riche famille d'industriels milanais, Emma coule des jours monotones, enfermée dans son mariage et son sens du devoir. Au printemps, elle fait la connaissance d'Antonio, surdoué en cuisine et meilleur ami de son fils. Leur rencontre déclenche des passions longtemps réprimées et conduit Emma sur le chemin d'un retour à la vie.

Was als seichtes Kitsch-drama anmutet, entpuppt sich als feiner Kunstfilm. (Anina Valle Thiele)

Do lok tin si

(*Fallen Angels*) KH 1995 von Wong Kar-Wai. Mit Leon Lai Ming, Takeshi Kashihiro und Charlie Young. 96'. Davor

Konferenz „*Réalités rêvées : Les mondes de Wong Kar Wai*“ (40'. Fr. Fassung).

Di, 16.1., 19h.

Einen Berufskiller und dessen „Agentin“ verbindet neben Beruflichem ein sexuelles Begehren. Es auszuleben, ist den beiden nach selbstauferlegter Dienstvorschrift aber verboten. Gegen jedes Gefühl wehren beide sich ebenso, und zwar erfolgreich.

Sexy Beast

USA 2000 von Jonathan Glazer. Mit Ben Kingsley, Ray Winstone und Ian McShane. 89'. O.-Ton + fr. Ut.

Mi, 17.1., 18h30.

Vor seinem Knast-Aufenthalt war Gal Dove der berühmteste Safe-Knacker von England. Jetzt will er nur noch das süße Leben an der Costa del Sol mit seiner Frau Deedee, einem ehemaligen Pornostar, genießen. Doch die Schatten der Vergangenheit holen ihn ein: der Profi-Killers Don Logan soll Gal für einen neuen Coup zurück nach England holen. Aber Gal denkt gar nicht daran, sein angenehmes Leben unter südlicher Sonne aufzugeben, und geht die Konfrontation an.

Eine typische Gangsterstory auf sehr untypische und originelle Weise verfilmt. (Lea Graf)

Soseolgaui Yeonghwa

(*The Novelist's Film*) ROK 2022 von Sang-soo Hong. Mit Min-hee Kim, Young-hwa Seo und Hye-yeong Lee. 92'. O.-Ton + eng. Ut.

Mi, 17.1., 20h30.

Die Schriftstellerin Jun-hee nimmt eine lange Reise auf sich, um den Buchladen ihres früheren Freundes zu besuchen. Als sie einem Regisseur und dessen Frau begegnet, entsteht daraus die Möglichkeit eines Films.

Cerrar los ojos

(*Close Your Eyes*) E 2023 de Victor Erice. Avec Manolo Solo, José Coronado et Ana Torrent. 169'. V.o. + s.-t. ang.

Do, 18.1., 19h.

Julio Arenas, un acteur célèbre, disparaît pendant le tournage d'un film. Son corps n'est jamais retrouvé, et la police conclut à un accident. Vingt-deux ans plus tard, une émission de télévision consacre une soirée à cette affaire mystérieuse, et sollicite le témoignage du meilleur ami de Julio et réalisateur du film, Miguel Garay. En se rendant à Madrid, Miguel va replonger dans son passé.

Monty Python Live at the Hollywood Bowl

USA/GB 1982 von Terry Hughes und Ian McNaughton. Mit Graham Chapman,

John Cleese und Eric Idle. 80'.

O.-Ton + fr. Ut.

Fr, 19.1., 18h30.

Unflätig und hemmungslos ungeniert mischen die Pythons die legendäre Hollywood Bowl in einer ausverkauften Live-Show auf, die neben ihren wohl bekanntesten Liedern und Sketchen neues Material zum Besten gibt, das nie in der Flying Circus-Serie zu sehen war.

The Honeymoon Killers

USA 1970 von Leonard Kastle. Mit Shirley Stoler, Tony Lo Bianco und Mary Higby. 107'. O.-Ton + fr. Ut.

Fr, 19.1., 20h30.

Der Film erzählt die auf wahren Begebenheiten beruhende Geschichte der übergewichtigen Martha und ihres Freundes Raymond, einem schmierigen Gigolo, die als die „Lonely Hearts“-Serienmörder 1951 in die amerikanische Justizgeschichte eingingen.

The Dark Knight

USA 2008 von Christopher Nolan. Mit Christian Bale, Heath Ledger und Maggie Gyllenhaal. 152'. O.-Ton + fr. Ut.

Sa, 20.1., 16h.

Gotham City hat viele finstere Gestalten hervorgebracht, doch der Joker ist anders. Mit brillantem Verstand und grotesk geschminktem Gesicht



FILMTIPP

Past Lives

(mes) – Hormis quelques dialogues peu trépidants, le film attire par des performances superbes et une mise en scène reflétant sensiblement les personnages saisis entre le passé et le présent. Le début cinématographique de la dramaturge Celine Song peint ainsi une histoire aussi intime que sobre sur le plaisir des retrouvailles et les nostalgies qui en suivent des vies non vécues.

USA/ROK 2023 de Celine Song. Avec Greta Lee, Yoo Teo et John Magaro. 105'. V.o. + s.-t. À partir de 12 ans.

Kulturhuef, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura et Utopia

versucht er, Batmans Revier ins Chaos zu stürzen. Dem nihilistischen Clown geht es nicht um Reichtümer oder Macht, er will Anarchie. Und er möchte, dass Gothams Bewohner tatkräftig dabei mithelfen. Deswegen hat er es auf Bezirksstaatsanwalt Harvey Dent abgesehen, einen strahlenden Helden, dessen tadellose Gesinnung der Joker ihm auszutreiben versucht. Eine erstklassig besetzte, intelligente und spektakuläre Mischung aus Thriller und Drama. Der Film beweist, dass Comicverfilmungen nicht immer knallbunt und kindgerecht sein müssen. (Yves Steichen)

Romance

USA 1930 von Clarence Brown. Mit Greta Garbo, Lewis Stone und Elliott Nugent. 60'. O.-Ton + dt. Ut.

Sa, 20.1., 19h.

Ein junger Mann verliebt sich in eine Schauspielerin und bittet seinen Onkel, einen Bischof der Anglikanischen Kirche, um Rat. Als junger Vikar verliebte dieser sich in die Sängerin Rita Cavallini. Es gelang ihm, die Cavallini für sich zu gewinnen, doch am Ende zerbrach die Beziehung. Nach Beendigung der Erzählung ist der Neffe des Bischofs bereit, alles für seine Freundin zu tun, und wird sie aus Liebe heiraten, und nicht aus anderen, nicht ganz so ehrenhaften Motiven.

Marie-Antoinette

F/USA/J 2006 von Sofia Coppola. Mit Kirsten Dunst, Jason Schwartzman und Rip Torn. 123'. O.-Ton + fr. Ut.

Sa, 20.1., 20h30.

Marie Antoinette wird aus politischem Kalkül ihrer Mutter, der österreichischen Kaiserin Maria Theresia, als Teenager mit dem französischen Thronfolger Ludwig XVI. verheiratet. Schweren Herzens muss die 14-jährige Prinzessin die geliebte Heimat hinter sich lassen und trifft auf eine völlig neue Welt. Doch auch in dem ganzen pompösen Leben, dass die junge Frau führt, muss sie lernen, was es heißt, sich von einem jungen Mädchen, zu einer erwachsenen Thronfolgerin zu entwickeln.

Le château des singes

F 1999, film d'animation de Jean-François Laguionie. 80'. V.o. + s.-t. all.

So, 21.1., 15h.

Il y a bien longtemps, le peuple des singes vivait paisiblement dans la savane lorsqu'un formidable cataclysme le sépara en deux tribus. Certains réussirent à échapper à l'inondation en grim pant aux arbres, d'autres se

réfugièrent sur un rocher. Le temps a passé, avec des évolutions bien différentes pour les uns et pour les autres.

Armageddon Time

USA 2022 von James Gray. Mit Anne Hathaway, Jeremy Strong und Banks Repeta. 115'. O.-Ton + fr. Ut.

So, 21.1., 17h30.

Paul lebt mit seiner wohlhabenden jüdischen Familie in den 1980er-Jahren in Queens und fühlt sich einzig von seinem Großvater verstanden. Zu Beginn des neuen Schuljahres freundet er sich mit seinem afroamerikanischen Mitschüler Jonathan an, der aus ärmlichen Verhältnissen stammt und seine Großmutter pflegt. Ihre ungewöhnliche Verbindung ist immer wieder vorurteilsbeladener Kritik ausgesetzt, von der sich die beiden jedoch nicht beeindrucken lassen.

Obsluhoval jsem anglického krále

(*I Served the King of England*) CZ 2007 von Jirí Menzel. Mit Ivan Barnev, Oldrich Kaiser und Julia Jentsch. 113'. O.-Ton + eng. Ut.

So, 21.1., 20h.

Jan Dite will Millionär werden. Mit Geschick und Vorwitzigkeit arbeitet sich der charismatische Blondschoopf in den 1930er-Jahren vom Aushilfskellner in einer Kleinstadt bis zum nobelsten Hotel in ganz Prag hoch. Er träumt den großen Traum von Dasein als Millionär und Hotelbesitzer und kommt ihm Stück für Stück immer näher.

XXX = excellent
 XX = bon
 X = moyen
 X = mauvais

Toutes les critiques du woxx à propos des films à l'affiche : woxx.lu/amkino
Alle aktuellen Filmkritiken der woxx unter: woxx.lu/amkino

Informationen zur Rückseite der woxx im Inhalt auf Seite 2.

